BIBLIOTHÈQUE VERTE

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE



ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 24

42 PAGES



Signature numérique :SAGNARD MICHEL
DN :C=FR, E=ideal-bibliotheque@orange.fr, CN=SAGNARD MICHEL
Raison :Je suis le propriétaire de ce fichier.
Lieu :CUISIA - JURA
Date :17/09/2026 18:23:55 +02:00

Maurice PAU-



PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE

ILLUSTRATIONS DE MAURICE PAULIN



HACHETTE

INTRODUCTION

Face au succès persistant de sa série, Paul-Jacques Bonzon publie environ deux épisodes des Six Compagnons chaque année. « *En croisière* » est le second de l'année 1973 datant de juillet de la même année. Il porte le numéro vingt-quatre. Il était précédé de « *L'Œil d'acier* », une sombre histoire d'escroquerie à l'assurance sur fond de tableau volé…

Pour la première fois dans leur histoire, les Compagnons délaissent leur chère Croix-Rousse pour une expédition en Méditerranée !… Certes, ils connaissent bien la grande Bleue qu'ils ont découvert dans deux précédents épisodes : « *L'émetteur pirate* » et « *Le secret de la calanque* ». Ils avaient également voyagé en avion dans : « *Scotland yard* » et « *Les pirates du ciel* »… Il restait donc le bateau, un endroit où pourtant on ne les attendait pas vraiment.

Ce type de déplacement est généralement destiné aux individus aisés, souvent d'un certain âge… ce qui ne correspond pas vraiment au profil de nos jeunes lyonnais. Néanmoins, le concept est novateur : à chaque fois, l'auteur doit trouver un nouveau thème dans le cadre limité d'une série. Toutefois, en examinant les œuvres littéraires de l'écrivain, on s'aperçoit qu'il a créée de nombreux travaux singuliers avant de se consacrer pleinement à sa série. L'idée lui a-t-elle été soufflée par son éditeur Hachette ?…

Souffler est effet le mot approprié car les séries de la Bibliothèque Verte ont alors le vent en poupe !…

« *Cinq jeunes filles* » est une œuvre de Georges-Gustave Toudouze, comprenant 13 épisodes créés à partir de 1954. « *Alice* » est un personnage de Caroline Quine, avec 87 titres mis en circulation depuis 1955 en France, d'après Wikipédia. Avec un triomphe retentissant, « *Michel* » de Georges Bayard (39 épisodes dès 1958) connaîtra également un succès majeur, tout comme « *Fantômette* » de Georges Chaulet (53 livres depuis 1961) qui commence à s'imposer, sans oublier le « *Club des Cinq* » d'Enid Blyton, qui a occupé une place prépondérante dans la Bibliothèque Rose depuis 1955.

En 1961, Paul-Jacques Bonzon publie « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* », premier livre de la série des Six Compagnons dont la suite ne sera pas lancée avant deux ans.

Désormais, l'auteur consacre entièrement son attention à la série, ce qui peut susciter des regrets étant donné la qualité de ses œuvres précédentes : « *Les Orphelins de Simitra* » (1955), « *Le petit passeur du lac* » (1956), « *La ballerine de Majorque* » (1956), « *La Promesse de Primerose* » (1957), « *La Princesse sans nom* » (1958), « *L'Éventail de Séville* » (1958), « *Un secret dans la nuit polaire* » (1958), « *La Croix d'or de Santa-Anna* » (1960), « *J'irai à Nagasaki* » (1961), « *Tout-Fou* » (1962), « *Le Cheval de verre* » (1963)… pour ne citer que les titres particulièrement mémorables.

J'ai eu la chance d'examiner minutieusement plusieurs d'entre eux et ils sont tous d'une qualité remarquable (voir : « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* »). La plupart des ouvrages ont été publiés dans l'Idéal-Bibliothèque, bénéficiant d'une présentation soigneusement conçue accompagnée d'une profusion d'illustrations en couleur.

C'est probablement sous l'influence de son éditeur que Paul-Jacques Bonzon a décidé de renoncer à la création de ces titres uniques qui, toutefois, dépassaient le cadre restreint d'une série… Toutefois, Hachette a très bien compris la grande demande du public. Un triomphe commercial témoigne aussi de la valeur de sa création. Les Six Compagnons ont couronné leur auteur d'un succès avéré et d'une rémunération juste.

Ses livres antérieurs ont progressivement été relégués à l'oubli en raison de l'absence de nouvelles éditions. « *Soleil de mon Espagne* » sortira en 1971 sans attirer beaucoup d'attention et ne bénéficiera que d'une reconnaissance critique assez limitée, toujours dans l'Idéal-Bibliothèque.

En définitive, il se pourrait bien qu'Hachette ait eu raison de guider son auteur vedette vers les Six Compagnons… du moins du point de vue économique.



Cet épisode débute par cette scène : Tidou Aubanel fait la grasse matinée sous l'œil désapprobateur de son chien. Kafi attend avec impatience le moment de sa sortie en promenade !... Toutefois, son maître n'ayant pas cours ce matin, ce dernier ne se presse pas, et étudie une carte de France pour déterminer la destination des prochaines vacances des Six Compagnons... Tidou cherche *l'oasis idéale*. C'est l'occasion pour Paul-Jacques Bonzon d'évoquer un épisode récent de la série, précisément celui de « *La Brigade Volante* »...

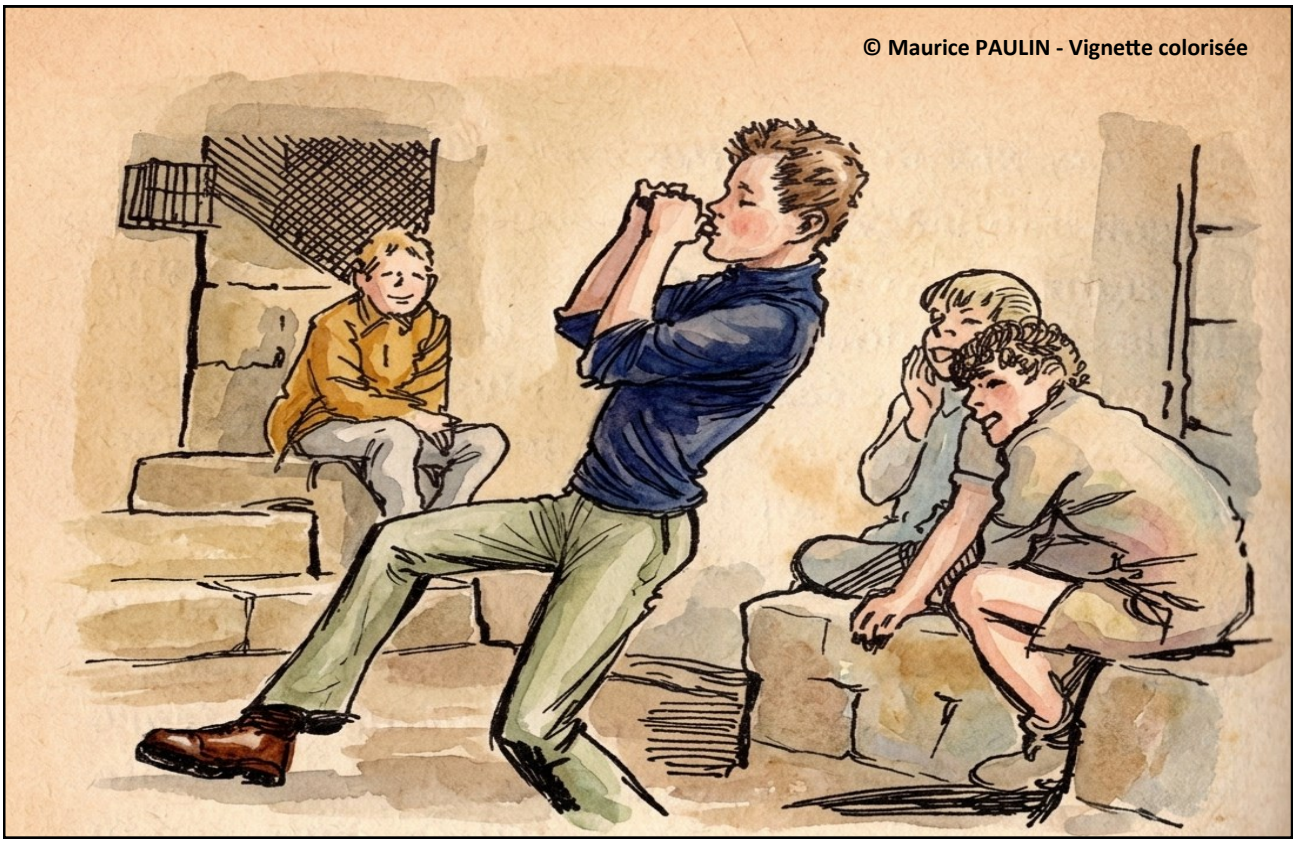
C'est à ce moment, que le proviseur du Lycée de Tidou choisit pour faire son entrée dans le petit appartement. Ce digne fonctionnaire surprend la mère du jeune garçon en tablier, *des bigoudis plantés dans les cheveux*... et Tidou en pyjama !... Fort heureusement, l'homme est venu porter *une nouvelle sensationnelle.*

Suite à leur implication importante dans la rénovation de la chapelle de Carpieux [1], les Six Compagnons sont récompensés par une croisière en Méditerranée !... Deux aspects peuvent nous surprendre : Paul-Jacques Bonzon ne nous a jamais mentionné cet épisode... il ne semble pas non plus qu' une chapelle soit le lieu de prédilection pour ses personnages !... Il pourrait paraître étonnant, issu d'un ancien éducateur laïque, de préférer une option religieuse. Il faut reconnaître que l'auteur n'avait pas d'évènement antérieur à lier pour expliquer cet acte d'un grand altruisme.

[...] Je restai abasourdi. Certes, nous avions travaillé avec acharnement à relever les ruines de cette chapelle, envahie par les broussailles. Pendant des semaines, nous avions pioché, charrié des tonnes de pierres, remué des tonnes de terre, mais c'était déjà loin. Comme mes camarades, je croyais endormi à jamais, au fond d'un tiroir du ministère, le rapport rédigé à la fin de nos travaux. [...]

Une croisière pour les cinq garçons de l'équipe !...

(1) : Carpieux est un lieu imaginaire, peut-être dérivé de Charpieu qui, associée à Décines, est une commune située dans la métropole de Lyon.



Le proviseur remet à Tidou un courrier de l' en-tête du Ministère des Affaires Culturelles, autrement dit le Ministère de la Culture [1] !... Une lettre contenant les cinq noms... des six Compagnons ! Et celui de *leur cher vieux lycée de la Croix-Rousse...* Une fois le proviseur parti, Tidou se précipite pour prendre son déjeuner avant de porter la nouvelle à son plus proche voisin qui est le Tondu.

FOR-MI-DA-BLE ! Hurle ce dernier en lançant son béret au plafond.

Mais le plus urgent est de réunir toute l'équipe à la *caverne.* Le Tondu se charge de prévenir Gnafron et Bistèque tandis que Tidou s'occupe de la Guille. Ce dernier est en train de donner un récital à l'harmonica dans sa rue *au milieu d'une bande de gamins*. Pour manifester sa joie, il joue l'air fameux de l'opérette : *« Va Petit Mousse !... Le vent te pousse !...* [1] »

Tous se réunissent peu après dans leur *Caverne*, *plus énervés les uns que les autres*. Mais, soudain, le Tondu évoque le cas de Mady... pas question de partir sans elle. Dès le lendemain, ils se rendent tous dans le bureau du « *grand patron* », autrement dit le proviseur. Celui-ci ne se montre guère optimiste car, selon lui, *les crédits du ministère sont très limités*...

La Guille est prêt à laisser sa place à sa camarade car il est sujet au mal de mer (souvenez-vous de l'épisode de « *L'Émetteur Pirate* »).. Pour payer le billet de Mady, les Compagnons sont prêts à tous les sacrifices : le Tondu se séparera de son appareil photo, Gnafron cédera son tourne-disque, la Guille vendra sa paire de jumelles, Bistèque son vélomoteur, et Tidou sa collection de timbres à laquelle il tient pourtant beaucoup !

Un inventaire à la Prévert qui souligne, non seulement la modestie des biens des Six Compagnons, mais aussi et surtout leur générosité. Il est inconcevable pour eux d'abandonner Mady seule à Lyon . Sans plus attendre, ils se rendent au lycée de la jeune fille pour l'informer de la nouvelle qu'ils avaient tenue secrète jusqu'à présent.

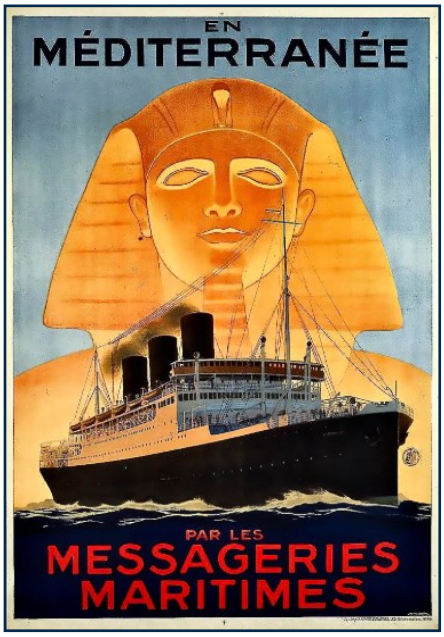
(1) : Voir page 8.

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

En fait de croisière, nous n'aurons droit qu'à la traversée de la Méditerranée par le détroit de Messine !... Pourtant, cette croisière était censée faire le tour de la grande Bleue...

Cette affiche vintage des *Messageries Maritimes* nous donne un bel aperçu du port d'Alexandrie en Égypte, première escale du voyage. Paul-Jacques Bonzon se montre très discret sur le trajet de cette escale, il mentionne néanmoins la Grèce à travers ses monuments sur le chemin du retour à Marseille !...

Concernant le deckman, le commissaire fait allusion aux Messageries Maritimes, probablement la compagnie à qui appartient le « *Ville de Nice* »...



LA T.S.F.

Paul-Jacques Bonzon semble s'être particulièrement intéressé à la Télégraphie Sans Fil, autrement dit aux ondes radio. Plusieurs épisodes de sa série utilisent cette technologie qui a fortement retenu son attention. On peut citer *L'émetteur pirate, Les Agents Secrets, Le Secret de la Calanque, Les Pirates du rail, La Princesse Noire, La Tour Eiffel*...

Son intérêt se poursuivra avec l'utilisation répétée des talkies-walkies, ancêtres des téléphones portables !...

Pour un homme de sa génération, communiquer sans fil sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres, lui a sans doute paru fantastique alors que la France peinait à installer son réseau téléphonique filaire, réservé alors à quelques privilégiés. L'auteur, curieux de nature, assiste à une véritable révolution technologique dans le domaine des communications. Hélas, il ne connaîtra pas l'avènement d'internet qui l'aurait tout autant passionné à n'en pas douter.

Route des musées
Électricité radio son
Auvergne Rhône Alpes

DES SOUVENIRS ARRACHÉS À L'ENFANCE

Il est évident que la série des *Six Compagnons* s'est nourrie des précédentes œuvres de son auteur. Un exemple précis qui, je l'avoue, n'a rien à voir avec cet épisode. Dans « *La Promesse de Primerose* » [1], le jeune Peter ramène un vieux de cheval de bois à son amie ayant appartenu au manège de ses parents... Dans l'épisode de « *L'Âne vert* », Paul –Jacques Bonzon réutilise ce sujet avec également un élément de manège pour enfants qui a servi de cachette pour dissimuler de l'or. L'épisode écossais a servi à la rédaction de cette nouvelle aventure haut-savoyarde. Peter voulait simplement offrir un souvenir à Primerose, un souvenir sans valeur si ce n'est sentimentale. Dans Les Six Compagnons, l'auteur se fait plus matérialiste : l'argent ira au clown Patati et lui permettra d'élever sa fille... Comme quoi, même l'or de contrebande, acquis illégalement pendant la guerre, peut servir des nobles causes, une belle leçon de morale.

Autre point commun entre les deux récits : le père de Primerose porte une jambe de bois depuis un accident survenu sur la piste d'un cirque. Patati, qui boîte bas, a été lui aussi victime d'un évènement similaire qui l'a contraint au métier de clown.

(1) : Voir « La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque N° 31 de Septembre 2026 »

LES CLOCHES DE CORNEVILLE



Afin de manifester sa joie, la Guille s'empresse de jouer sur son harmonica l'air fameux de l'opérette : « *Va petit mousse !... Le vent te pousse !...* »

Ce morceau est issu d'un opéra-comique intitulé « *Les Cloches de Corneville* » créé en 1877. Le compositeur est un certain *Jean Robert Julien Planquette* (1848-1903), né à Paris dans une famille originaire de la Normandie... Il se marie le 20 août 1892 avec Anne Berthelot (née à Givry (71) en 1841) à Merville-Franceville -Plage dans le Calvados (14). Robert Planquette possédait une villa, *Les Cloches*, à Merville, près de Cabourg, où il était conseiller municipal. Il était chevalier de la Légion d'honneur.



Clairville (*Louis-François-Marie Nicolaïe* (1811-1879)) et *Émile Étienne Charles Gabet* (1821-1903) sont les coauteurs du livret. Un détail : Clairville était né à Lyon...

Cette allusion aux *Cloches de Corneville* peut paraître incongrue dans un épisode des Six Compagnons... Il s'agit plus d'un souvenir de Paul-Jacques Bonzon, également normand de naissance, car peu de jeunes lecteurs ont du faire le rapprochement avec cette opérette, un spectacle destiné surtout aux adultes... Je reconnais ne pas l'avoir connue du tout, et pas non plus la musique qui accompagne les paroles mentionnées par l'auteur, contrairement à la Guille qui interprète ce morceau de mémoire musicale !...

Un compositeur originaire de Normandie, un auteur de livret d'opérette né à Lyon ... Voici un duo qui évoque fortement l'homme qu'était devenu Paul-Jacques Bonzon...

LE « VILLE DE NICE »



En 1973, la France était marquée par le premier choc pétrolier de 1973. La Compagnie générale Transatlantique (C.G.T.) et la Compagnie des Messageries Maritimes (C.M.M.) se regroupèrent pour former la Compagnie Générale Maritime (C.G.M.). Le navire « *La Ville de Nice* » (fictif) appartient donc à une de ces deux compagnies. Cette fusion a été suivie par la privatisation de C.G.M. en 1996 et la fusion avec la Compagnie Maritime d'Affrètement (C.M.A.) en 1999.

Ces compagnies maritimes ont joué un rôle clé dans la navigation et les croisières en France, offrant des voyages de luxe et des traversées transatlantiques.



Le second chapitre commence au moment où Tidou se réveille à Marseille… L'équipe a mis deux jours pour atteindre la cité phocéenne en utilisant leurs cyclomoteurs. Les Compagnons résident chez une cousine du jeune provençal, cousine Henriette qui n'est pas sans nous rappeler sa tante éponyme de Paris [1]. Kafi fait partie du voyage mais il ne sera hélas pas en mesure de participer à la croisière. Son maître envisage justement de le confier à sa parente marseillaise.

Les Compagnons sont hébergés dans un cabanon de jardin, faubourg Saint-Antoine [2]. Par devoir de bienséance, Mady a passé la nuit dans la salle à manger de cousine Henriette. Une fois préparés, ils descendent tous vers le port de la Joliette, là où est le *Ville de Nice* est amarré dans un de ses bassins..

[…] C'était un navire, pas très moderne de ligne, dominé par deux énormes cheminées rouges et qui, nous expliqua un marin, assurait autrefois le service régulier Marseille-Dakar. Transformé en navire de croisière [3], il effectuait, plusieurs fois par an, le tour de la Méditerranée. Bien entendu, nous brûlions de le visiter, de repérer les cabines qui nous étaient attribuées. […]

En attendant l'arrivée du commissaire de bord et des contrôleurs, les Compagnons examinent leur futur navire dont l'accès leur est interdit. L'attention des Compagnons est attirée par la présence de deux policiers en civil, Gnafron les a immédiatement repérés malgré l'absence de leurs *imperméables mastic* !

Remontés au faubourg Saint-Antoine, Tidou et ses camarades ont pu savourer une *magistrale bouillabaisse*. Ensuite, à l'approche de l'heure du départ, l'équipe s'affaire à ses derniers préparatifs. Tidou recommande vivement à sa cousine de tenir Kafi attaché; cette dernière lui promet de l'enfermer dans le cabanon. De retour au navire, Mady constate que les deux policiers sont toujours présents et s'apprêtent même à embarquer à bord du *Ville de Nice*. Les Compagnons les imitent et franchissent la passerelle qui unit le navire au quai.

(1) : Voir Les Six Compagnons à la Tour Eiffel.

(2) : Saint-Antoine est un quartier de Marseille, dans le 15ème arrondissement, faisant partie des quartiers nord. Il est bordé au nord par le quartier Notre-Dame-Limite, à l'ouest par Verduron, et au sud par La Viste et Les Aygalades. (Wikipédia)

(3) : En 1970, le paquebot « Mermoz » a été également transformé pour faire des croisières.



Cette vignette colorée et agrandie illustre clairement la difficulté qu'a rencontrée Maurice Paulin pour représenter les Six Compagnons. On dépeint prétendument ces adolescents embarqués sur un navire de croisière comme de tout jeunes enfants de petite taille !...

Il arrive fréquemment que l'illustrateur et l'auteur aient des points de vue différents quant à l'âge des personnages... âge demeuré plutôt vague. Le rajeunissement des Compagnons est non seulement surprenant, mais aussi préjudiciable au récit.

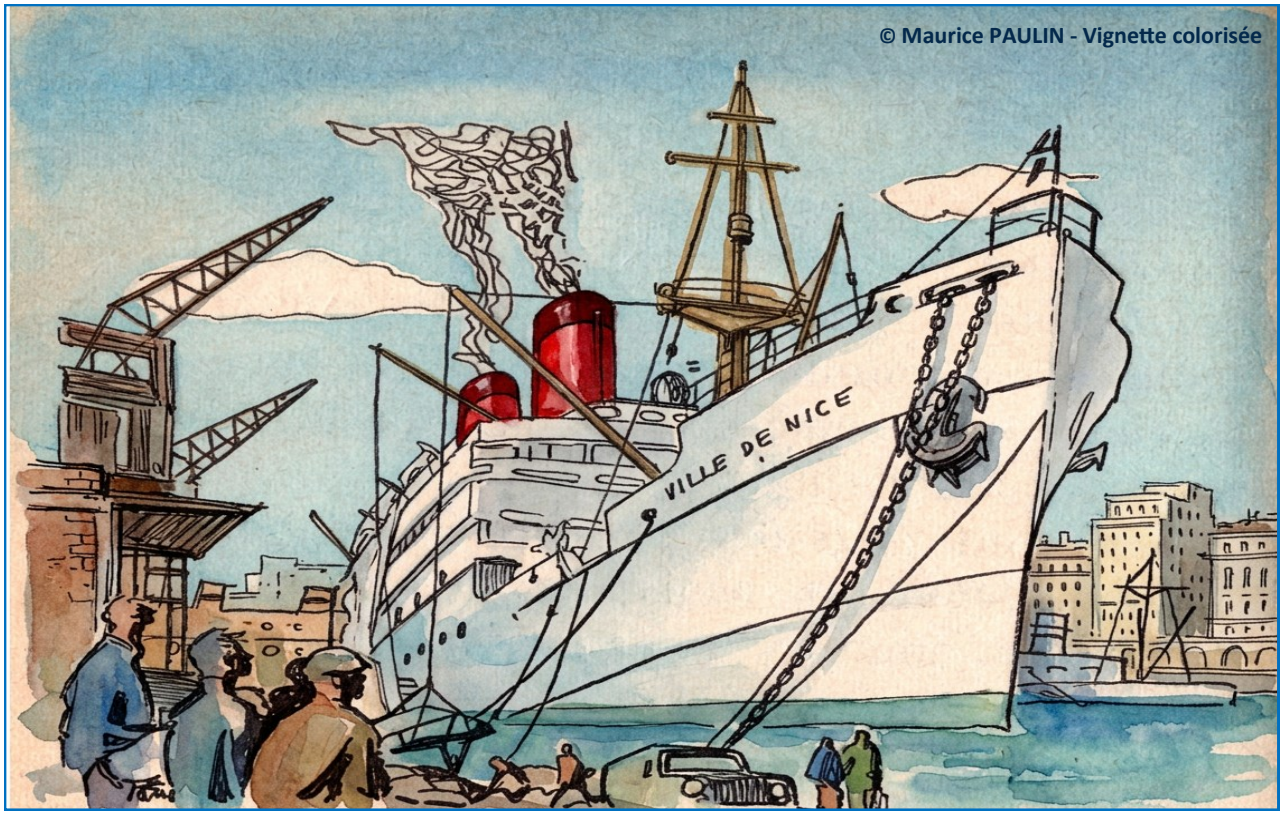
Lorsqu'ils montent à bord, les Compagnons sont reçus par une charmante hôtesse vêtue d'un tailleur bleu ciel. Elle les conduit jusqu'à leur cabine, qui se trouve dans les profondeurs du navire, ce qui lui vaudra le surnom de « sous-sol ». Étant donné leur déclassement, ils se voient attribuer une cabine généralement utilisée par l'équipage, *sommairement aménagée*. Cependant, cette dernière offre simplement cinq couchettes ... Mady a un billet en première classe, pour la cabine numérotée 95.

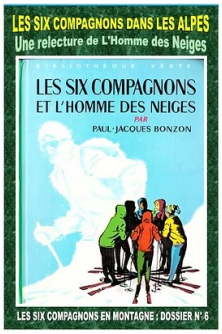
[...] Mady laissa échapper un « Oh » de surprise. La cabine était vraiment luxueuse, spacieuse, avec de grands hublots ronds et seulement deux couchettes [...]

Mady sera la seule à prendre possession des lieux. Il est vrai que sur un navire, le confort varie considérablement en fonction de son billet, à commencer par leur emplacement. La classe touriste, la plus abordable, propose des cabines inférieures ne disposant ni de hublot, ni de climatisation. Il m'apparait que Paul-Jacques Bonzon était parfaitement au fait de cela. Peut-être avait-il effectué lui-même une croisière ?... Se pose ensuite la question des repas car les deux classes disposent d'un restaurant et d'un menu distincts... Sans hésitation, Mady choisit de rester avec ses camarades... en deuxième classe pour prendre ses repas.

Le moment du départ est proche.

[...] Le Ville de Nice se préparait à larguer ses amarres et il n'était plus relié au quai que par une seule passerelle qui serait enlevée au dernier moment. Du pont, la vue était impressionnante. On dominait le port comme du haut d'un quatrième étage. [...]





Mady souligne alors à juste titre qu'un départ en bateau est autrement plus émouvant que le décollage d'un avion…

C'est un peu plus tard, une fois rentrés dans leur cabine, qu'un bruit sur la porte attire l'attention des Compagnons. Surgit alors Kafi !… Le fidèle animal avait réussi à s'échapper du cabanon de la cousine Henriette, à descendre sur le port puis à franchir la passerelle du navire sans être aperçu !… Le chien de Tidou avait renouvelé son exploit de « *L'Homme des Neiges* ».

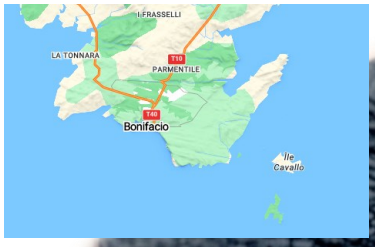
[…] Ainsi, il venait de renouveler sa ruse de l'année précédente, quand, au dernier moment, il avait sauté dans le train qui nous emportait en vacances de neige […]

Ainsi, de manière plutôt surprenante, Paul-Jacques Bonzon situe cette histoire à seulement un an !… L'épisode est pourtant paru neuf ans plus tôt, en 1964… Par ailleurs, Tidou est venu au mains avec un grand de terminale du lycée quelques jours auparavant… Cela fait apparemment longtemps qu'il a quitté l'école primaire et la classe de son maître, M. Mouret.

La chronologie des épisodes ne semble guère avoir été respectée dans le cas présent. L'auteur semble avoir oublié que depuis, il a fait grandir ses Compagnons et disparaître un certain Corget !… Et surtout qu'il a publié entretemps une vingtaine d'épisodes de sa série à succès que je me suis fait plaisir à relire et à étudier (nous en sommes déjà au numéro 24 !).

Quoiqu'il en soit, Tidou a du emmener son chien au chenil du navire, un endroit qu'il ne devra plus quitter au cours de toute la croisière. En effet, Kafi n'est pas à jour de ses vaccinations nécessaires, il n'est donc pas autorisé à faire des balades sur le pont, même tenu en laisse. De plus, son maître devra s'en charger puisque c'est le seul animal du navire. Le pauvre chien devait tourner en rond dans sa cage… C'est pourquoi, Tidou, qui a du mal à s'endormir, décide en pleine nuit de rejoindre Kafi afin de vérifier que tout va bien.

Il est une heure du matin et les coursives du bateau sont désertes.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

Au milieu de la nuit, le *Ville de Nice* longe la côte occidentale de la Corse avant de s'engager dans le détroit de Bonifacio.

Tidou constate que le chenil est mieux ventilé que leur « *sous-sol* », nom qu'ils ont donné à leur cabine enfouie dans les entrailles du navire. Évidemment, son chien l'accueille avec joie. C'est alors que le jeune garçon perçoit le grincement de la porte du chenil, une silhouette se découpe dans l'obscurité. Kafi se met à aboyer.

« Tais-toi, sale cabot ! » grogna une voix rauque, sinon tu auras affaire à moi. »

Voilà ce que Tidou entend, réfugié au fond du box avec son chien. L'inconnu semble être entré dans le troisième box, tout aussi désert que les autres. Peu après, le maître de Kafi entend différents bruits qui lui laissent à penser que l'individu cherche à communiquer par l'intermédiaire d'un poste à radio.

« Tango… Yankee !… Fox… Delta !… » L'individu semble s'exprimer en français mais aussi dans une langue étrangère que le jeune garçon ne parvient pas à identifier. C'est alors que Tidou se fait surprendre par l'inconnu après avoir marché par mégarde sur la patte de son chien.



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

L'individu lui décoche alors un violent coup de poing ce qui fait réagir Kafi prêt à se lancer sur l'agresseur de son maître. Tidou a eu le temps d'apercevoir deux galons dorés, ceux appartenant à un officier de bord… Ensuite, l'inconnu disparait après avoir proféré plusieurs menaces. Encore abasourdi, Tidou rejoint ses camarades et leur fait part de ces évènements récents avant de sombrer dans un profond sommeil troublé par des cauchemars.

C'est à l'aube que le *petit* Gnafron le tire de sa torpeur, alors que le *Ville de Nice* vient de franchir le détroit de Bonifacio à l'extrémité sud de la Corse qui la sépare de l'île voisine de la Sardaigne. Lors du petit déjeuner en deuxième classe où Mady les a rejoints, Tidou a de nouveau relaté les péripéties de la nuit qui vient de s'achever. Un peu plus tard, toute l'équipe monte au chenil où la Guille découvre *un bouton doré, un bouton de vareuse de marin.*

Le Tondu fournit alors une explication technique : la cage de Faraday [1] signifie que les carcasses métalliques du navire forment une sorte de cage qui emprisonnent les ondes… L'homme est monté au chenil pour que son émetteur puisse opérer sans difficulté !…

Les Compagnons ont tissé des liens d'amitié avec une jeune hôtesse du nom de Solange. Elle suggère à Tidou de faire part de sa mésaventure au commissaire qui se chargera de mener une enquête discrète. En revanche, un autre membre de l'équipage ne suscite guère leur sympathie, c'est le cas du deckman, ou marin de pont. C'est à lui que revient la responsabilité de placer les passagers sur leur transats, de leur fournir des couvertures et de s'assurer de leur bien-être.

[…] Lui aussi se montrait courtois, empressé, mais il y mettait trop d'obséquiosité, ce qui ne le rendait pas très sympathique. Dès les premières heures, il avait sans doute jugé que nous n'étions pas du même milieu que les autres passagers et il nous paraissait jouer le rôle désagréable de ces maîtres d'hôtel qui toisent leurs clients peu fortunés. […]

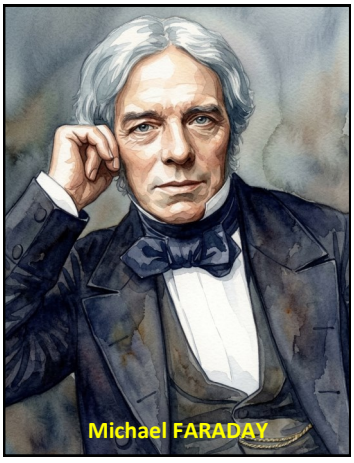
Quant à Tidou, il hésite à solliciter l'aide des autorités … son chien est un passager presque clandestin, autorisé par le commandant, mis face à une situation déjà établie. Il choisit donc de demeurer en retrait.

Quelque temps après, la jeune hôtesse qui les a pris en sympathie, et leur demande de l'appeler par son prénom, avoue que le deckman est un radio-amateur qui bricolerait *un appareil avec des fils, des lampes, des bobines…* Elle leur apprend également que cet homme vient tout juste d'entrer dans la compagnie mais qu'il est irréprochable sur le plan professionnel.

Après avoir promis de garder ses propos secrets, les Compagnons quittent Solange lorsque la cloche retentit, signalant l'heure du repas.

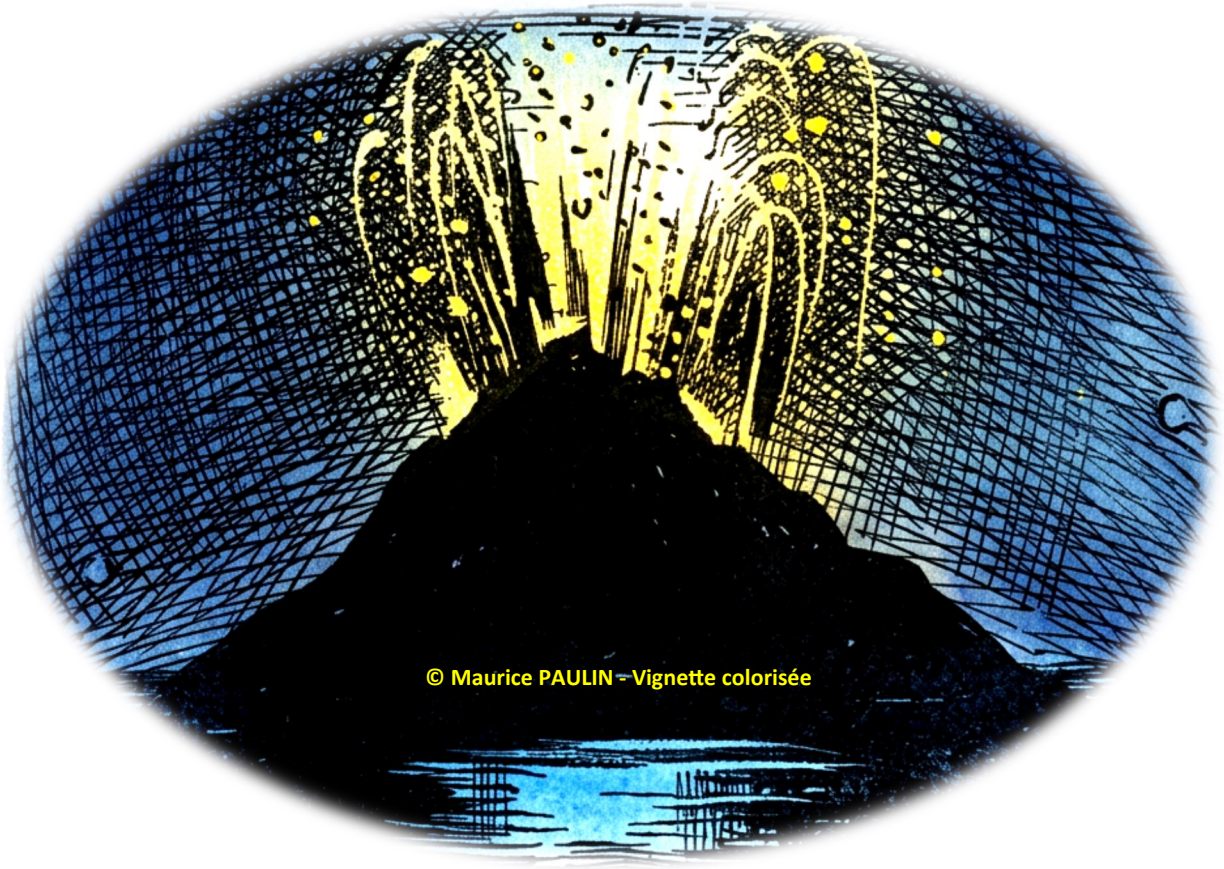
Nous pouvons nous étonner que les Six Compagnons aient été invités à faire cette croisière sans l'assistance d'un adulte. En effet, ils sont tous encore mineurs… la présence d'un ou d'une responsable du groupe aurait été assez logique, voire indispensable. Mais, pour son récit, Paul-Jacques Bonzon ne voulait sans doute pas s'encombrer d'un personnage supplémentaire qui aurait en outre réduit la liberté d'action de ses Compagnons tout en lui compliquant la tâche !

Tous les enfants de moins de 18 ans sont protégés par la Convention internationale des droits de l'enfant. Ils ont droit à l'éducation, aux loisirs, à la santé, à la protection contre la violence et à l'égalité de traitement, sans discrimination liée au sexe, à l'origine ou au handicap.


Michael FARADAY

(1) : Une cage de Faraday repose sur le principe de la redistribution des charges électriques à la surface d'un conducteur. Lorsqu'un champ électrique externe agit sur la cage, les charges se déplacent et se répartissent sur la surface du métal, créant un champ opposé qui annule l'effet du champ à l'intérieur. Ainsi, l'espace intérieur reste isolé des ondes électromagnétiques, qu'elles soient radio, Wi-Fi, Bluetooth ou issues de réseaux mobiles.

Michael Faraday (1791-1867) était un physicien et chimiste britannique.



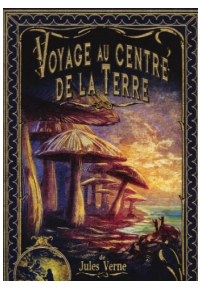
Naturellement, il était difficile pour Maurice Paulin de représenter ce formidable volcan qu'est le Stromboli sur une petite vignette reproduite en noir et blanc.

Stromboli, en italien Isola di Stromboli, est une île volcanique d'Italie faisant partie des îles Éoliennes située au nord de la Sicile, dans le bassin tyrrhénien de la mer Méditerranée.

L'île sur laquelle se trouve le volcan éponyme, le Stromboli, fait administrativement partie de la commune de Lipari.

Le *Ville de Nice* n'y fera pas escale mais ne manque pas d'avertir ses passagers du spectacle impressionnant que le Stromboli offre, le tout par la voix de son commissaire de bord :

« J'ai le plaisir de vous signaler que le Ville de Nice sera bientôt en vue des îles Lipari. Je recommande vivement à nos aimables passagers le spectacle du volcan, le Stromboli, que nous contournerons presque entièrement avant d'atteindre le détroit de Messine. »



Encore un discret rappel au « *Voyage au centre de la terre* » de Jules Verne…

Stromboli est la plus spectaculaire des îles de l'archipel éolien, le géant cône noir d'un volcan à l'activité explosive persistante, créant des spectacles uniques avec ses jets de lave incandescente. Toutes les 20 minutes environ, une explosion se produit, précédée d'un rugissement et du tremblement du sol. C'est de ses trois bouches que sont sortis les personnages du « Voyage au centre de la Terre » de Jules Verne (1864).
Stromboli est la plus septentrionale des îles éoliennes, partie émergée d'un énorme volcan dont le sommet culmine à 926 mètres, alors que les fonds descendent à environ 1700 mètres.



Puissante éruption strombolienne du volcan Stromboli.

© Maurice PAULIN - Vignettes colorisées

À bord du « Ville de Nice »

[...] Les distractions ne manquaient pas à bord, jeux de pont, cinéma, ping-pong, soirées musicales [...]





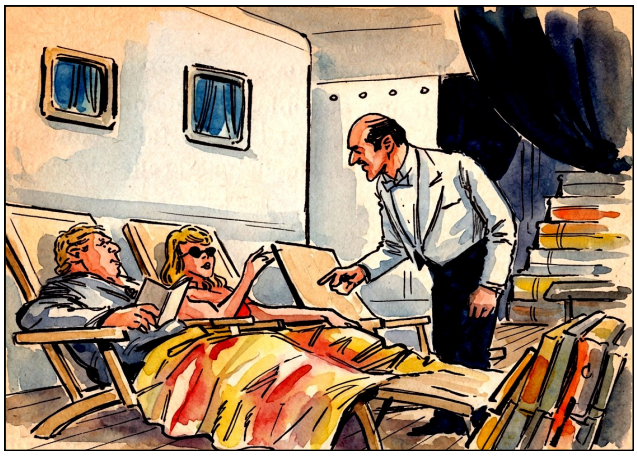
L'hôtesse, en tailleur bleu ciel, s'est liée d'amitié avec le groupe de jeunes garçons.

Capitaine ou Commandant ?



Dans « Les Six Compagnons en croisière », Paul-Jacques Bonzon n'évoque jamais le mot de capitaine mais celui de commandant de bord.

En effet, « capitaine » est avant tout un grade militaire (inférieur à celui de commandant dans la hiérarchie) tandis que « commandant » peut être un grade ou un titre fonctionnel désignant la responsabilité d'un navire.



Le deckman s'empresse auprès des passagers installés sur le pont des deuxième classe.

DECKMAN

Un deckman est un matelot de pont qualifié. Il est un membre de l'équipage d'un bateau, responsable de l'entretien général et de la navigation. Ses principales responsabilités incluent :

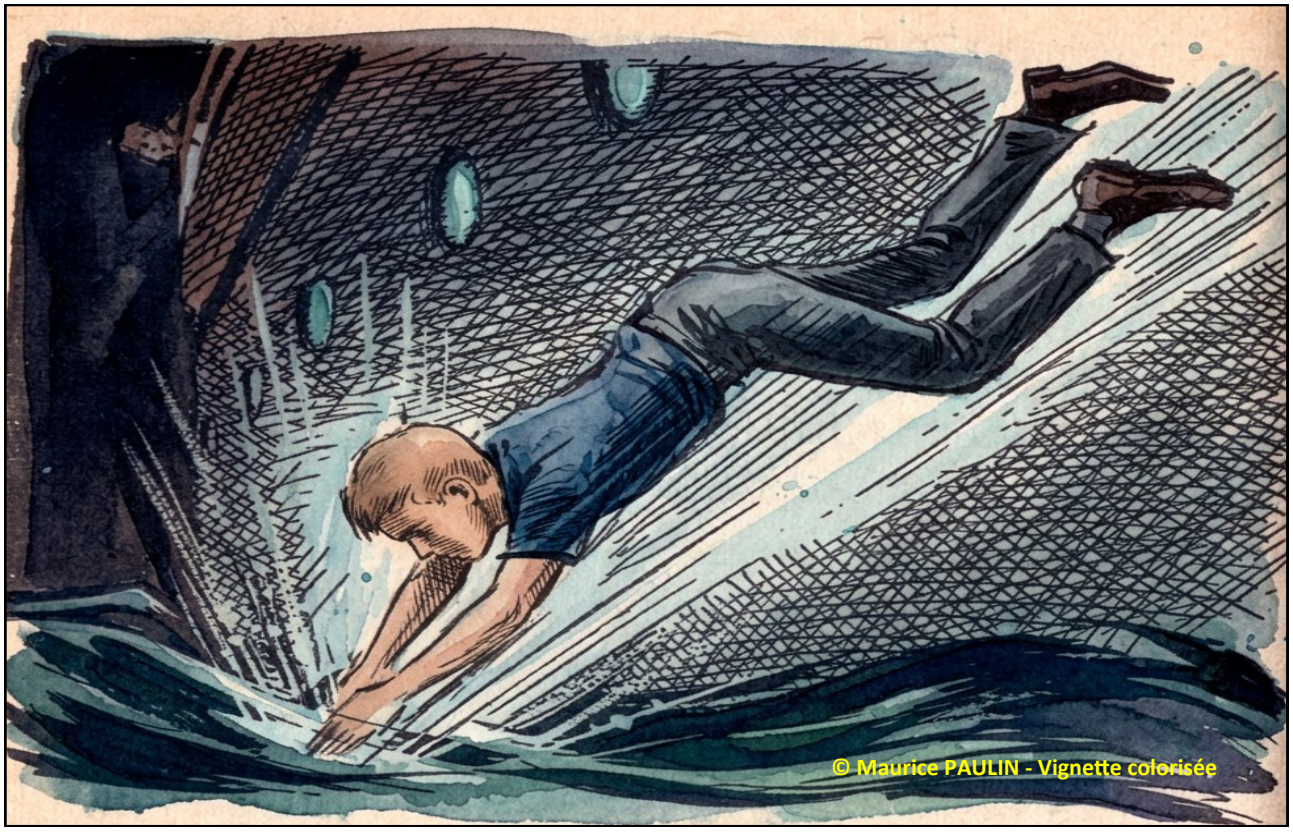
- Aide à l'amarrage et désamarrage des navires;
- Entretien du pont : il effectue l'entretien des zones du service du pont et de l'équipement moteur;
- Aide à la navigation du navire et à l'exploitation;
- Maîtrise des compétences techniques essentielles pour réussir dans ce rôle qui est une étape clé dans la carrière des matelots, permettant d'acquérir de l'expérience et des compétences nécessaires pour devenir un matelot qualifié.



Doté d'un excellent relationnel client, le deckman parle plusieurs langues, maîtrise les procédures de sécurité et sait les faire respecter.

Il est titulaire de l'ASP (Attestation Spéciale Passagers) et du certificat de sauveteur-secouriste du travail.

Sur le « *Ville de Nice* », le deckman des deuxième classe se nomme Ortoli.

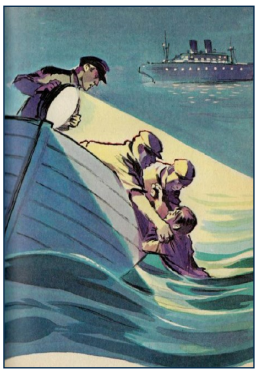


Ce soir-là, Tidou décide se rendre auprès de Kafi pour s'assurer que tout va bien. Il se lève en silence mais le « petit » Gnafron l'a entendu et veut bien l'accompagner jusqu'au chenil. Une fois sur le pont, les deux Compagnons avisent un individu *qui semble traîner quelque chose de lourd*. Avec effroi, Tidou réalise que c'est son propre chien que l'homme s'apprête à jeter en mer puisqu'il n'y a qu'un chien à bord du *Ville de Nice*, le sien !...

Tidou et Gnafron se précipitent mais ils arrivent trop tard; l'homme a disparu, s'étant défait de son fardeau. *« Gnafron, cours donner l'alerte ! »,* sur ce, sans prendre le temps de se dévêtir, Tidou enjambe la rambarde et se jette à la mer.

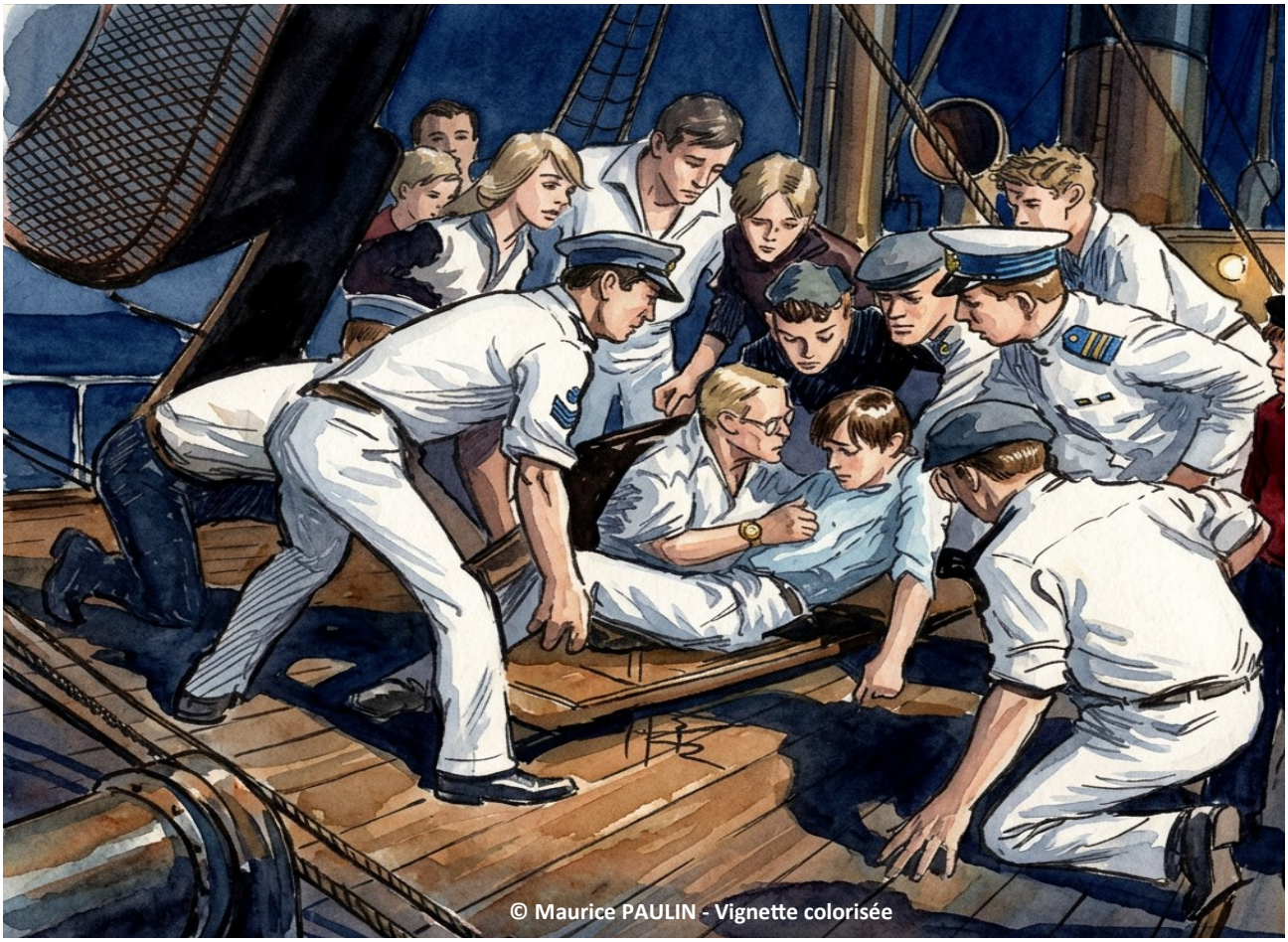
Dans sa précipitation, le jeune garçon a raté son plongeon et se reçoit avec douleur dans l'eau. Il réalise alors la folie du risque insensé qu'il vient de prendre. Kafi était probablement mort, sinon il aurait réagi. Tidou court le risque de se noyer pendant que le *Ville de Nice* s'éloigne rapidement sur sa lancée, le paquebot est déjà très loin !

Tout à coup, un faisceau lumineux balaye la mer, on recherche enfin le jeune garçon. Peu après, deux paires de bras vigoureux hissent Tidou à bord d'une embarcation. Celui-ci n'a pas oublié son chien et il supplie ses sauveteurs *« Mon chien ! Sauvez aussi mon chien ! ».* Peu après, le brave Kafi est aperçu et, à son tour, il est repêché dans un état de demi-conscience. Il ne porte cependant aucune trace de blessure. *« Kafi ! Mon pauvre Kafi !... ».* C'est au tour de Tidou de sombrer dans un état comateux. Tout juste se rend-t-il compte qu'il vient d'être déposé sur le pont du *Ville de Nice*.



« Je comprends qu'on aime les chiens, mais pas au point de se jeter à l'eau en pleine nuit, au risque de couler à pic. C'est de la folie. » grommelle le commandant.

Tidou ne reprend connaissance que le lendemain en fin de matinée. Pendant qu'il se reposait, Kafi a été conduit dans la cabine de Mady. Les autres Compagnons ont connu la frayeur de leur vie et ils en tremblent encore rétroactivement.



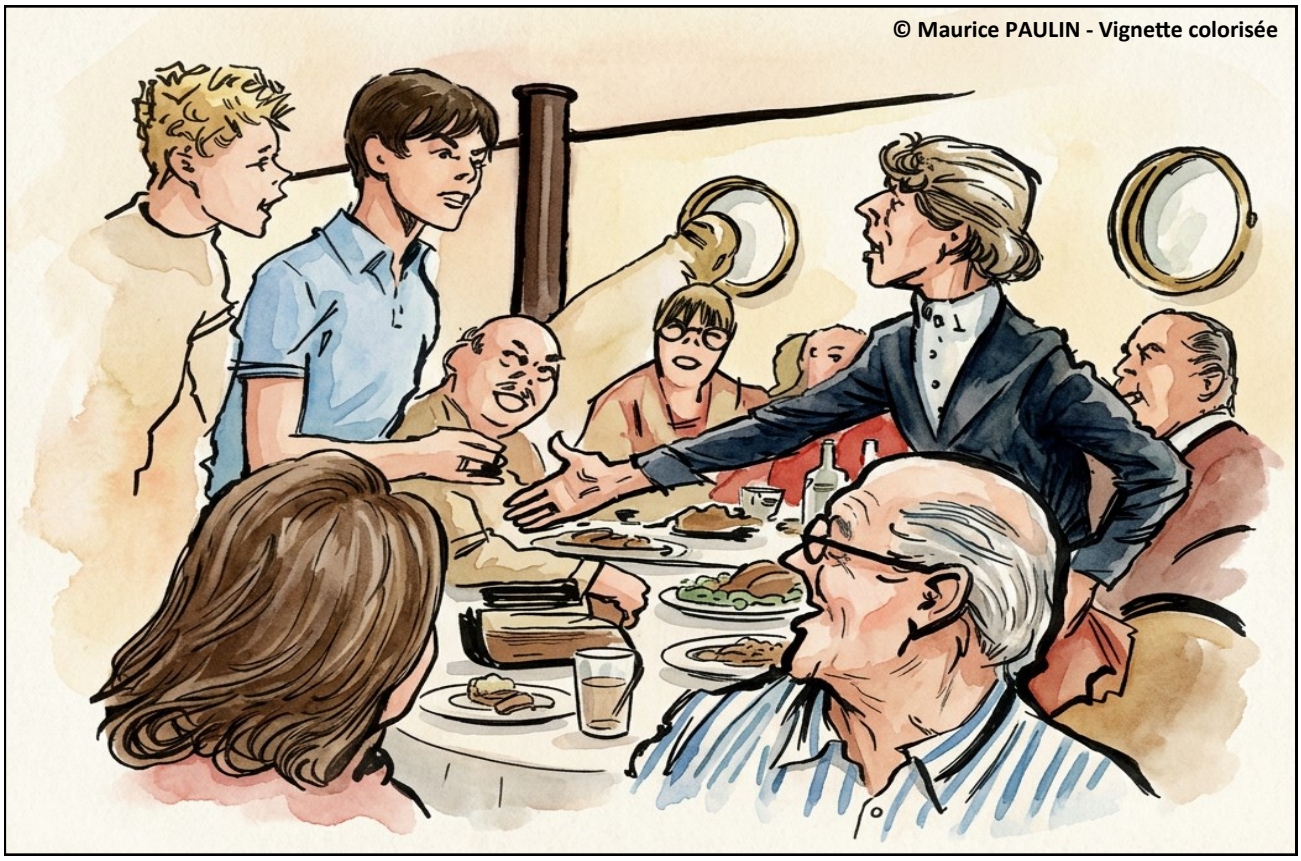
Dès que Tidou s'est rétabli, il doit répondre à la convocation du commissaire du bord, accompagné par Gnafron, Mady et Kafi.

[...] Celui-ci (le commissaire), nous attendait l'air figé, lui, d'ordinaire si courtois. [...]

L'officier s'étonne que le chien-loup de Tidou se soit laissé jeter à l'eau sans réaction. Gnafron lui apporte l'explication immédiatement. Retourné au chenil, il a découvert une petite pastille blanche : *un comprimé de somnifère dans la viande qui lui a été donnée en cachette à travers le grillage.* Kafi dormait quand son agresseur l'a fait passer par-dessus bord. Le contact de l'eau a du le réveiller. Le commissaire sollicite plus d'informations, contraignant Tidou à relater sa mésaventure de l'autre soir et à lui montrer le bouton doré également trouvé dans le chenil.



L'officier de bord est soulagé car il est formel : ce bouton n'a pas été arraché à un des uniformes des marins du *Ville de Nice*. Les Compagnons, en se retirant, semblent moins convaincus que leur interlocuteur et choisissent de chercher le coupable par eux -mêmes. En effet, le commissaire semble réticent à ne pas faire de vagues... et préfère rester sur cette note.

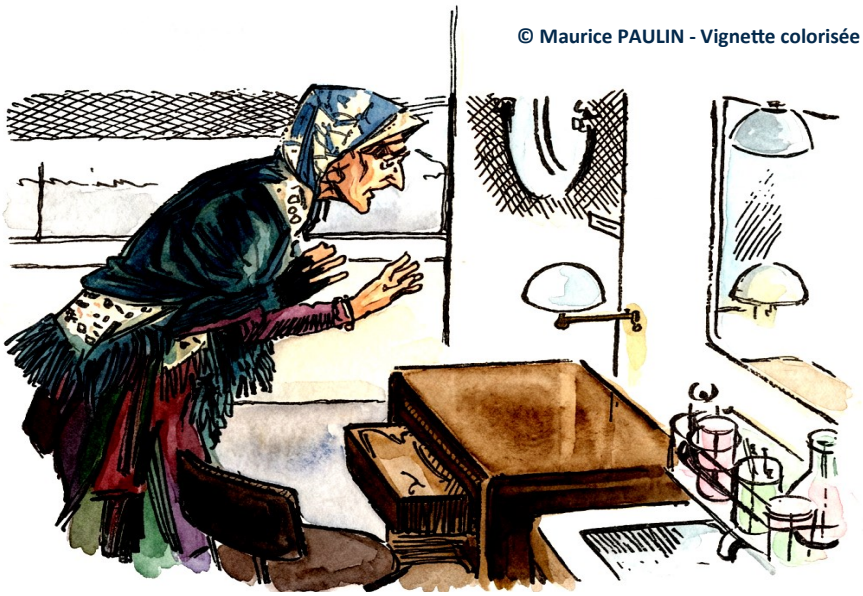

© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

Tidou, bien qu'il ait reçu une réprimande de la part du capitaine et du commissaire de bord du navire, suscite l'intérêt et l'admiration de certains clients présents dans la salle à manger.

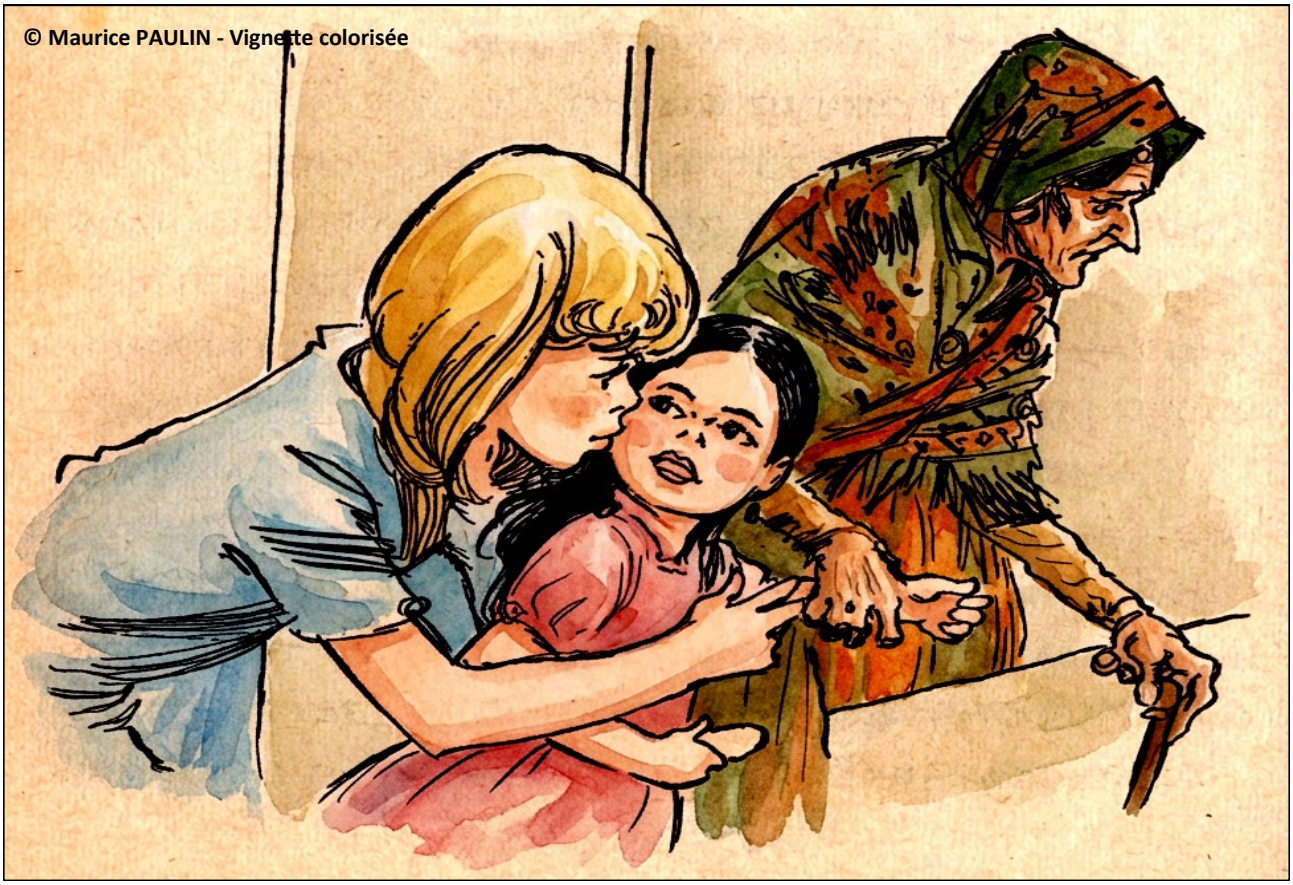
[...] Une vieille dame anglaise quitta même sa table pour venir me serrer chaleureusement la main en me félicitant. « What a brave fellow !... Quel courageux garçon ! » [...]

Les Compagnons soupçonnent surtout le deckman. C'est à ce moment-là que Solange, la jeune hôtesse, les rejoint pour leur annoncer une nouvelle : Un coffret rempli de bijoux a été volé dans une cabine de première classe, cent cinquante millions d'anciens francs, une fortune ! La victime est une vieille dame égyptienne qui voyage en compagnie de sa petite fille et qui devait quitter le *Ville de Nice* lors de son escale à Alexandrie. Naturellement, le commissaire a lancé une enquête auprès de son équipage mais qui n'a rien donné jusqu'à présent.

La malheureuse femme se lamente. Comment élever Oulamed qui est orpheline de ses parents ?... La vieille Égyptienne, liée à la famille royale, avait du se réfugier en France suite à la révolution qui avait eu lieu dans son pays [1]. Profitant de l'amnistie accordée en Égypte, elle a choisi de retourner dans son pays natal pour y élever la fillette.


© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

(1) : Voir « Le coup d'état de 1952 en Égypte » page 34.



Ainsi, les Compagnons sont une nouvelle fois convoqués dans la cabine du commissaire du bord , située sur le pont B. Ce dernier mène l'enquête sur le vol des bijoux, raison pour laquelle la vieille Égyptienne, sa petite fille, et le commandant sont également présents. Ils sont ensuite rejoints par les deux policiers en civil, voisins de cabine de Mady. Bien qu'ils soient chargés d'une autre mission, le commissaire sollicite leur aide, le temps presse puisque le *Ville de Nice* accostera bientôt à Alexandrie.

Les deux policiers questionnent tout d'abord Tidou, puis l'officier-radio, avant de se tourner vers la vieille dame en pleurs, serrant dans ses bras sa petite fille *avec ses grands yeux sombres qui semblaient dire : qu'est-il arrivé ? Pourquoi ma grand-mère a-t-elle tant de chagrin ?*

L'Égyptienne a fait la traversée de la Méditerranée en bateau en cause de son cœur fragile qui lui interdisait de prendre l'avion. Son coffret de bijoux se trouvait en sécurité dans sa banque de Cannes, où elle habite. Une fois qu'elle eut quitté la cabine, le commandant demanda aux deux policiers s'il pouvait compter sur leur aide et les conseiller. Ces derniers acceptent et ne voient qu'une solution : fouiller tous les passagers qui descendraient à Alexandrie ainsi que leurs bagages. Une solution redoutée par le commissaire de bord.

« Fouiller tous nos hôtes, commandant !... Ah ! Si nous pouvions liquider cette affaire avant d'en arriver à cette dernière extrémité. »

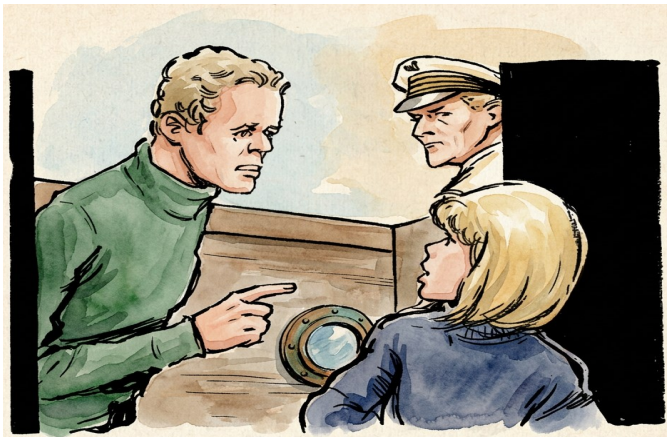
De leur côté, les Compagnons ont aussitôt fait le lien avec ce vol et la tentative de noyer Kafi mais comment retrouver le magot ?... Il s'agit probablement d'un membre de l'équipage, le deckman ou un autre, qui a fait le coup. Connaissant tous les coins et recoins du navire, il lui était facile de trouver une cachette fiable. Avant de quitter la cabine du commissaire, un des policiers interpelle Mady pour lui reprocher les aboiements de Kafi qui les ont dérangés. Aussi, l'officier de bord demande à Tidou que son chien soit conduit dans la cabine des garçons, au « *sous-sol* », où il ne dérangera personne.


© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

[...] Le repas terminé, nous remontâmes sur le pont. Pendant que nous dînions, le temps s'était brouillé. Une houle assez forte soulevait la mer tandis que l'air avait sérieusement fraîchi. « Rentrons », fit Mady [...]

D'après les Compagnons, le commissaire de bord aurait demandé aux deux inspecteurs de surveiller étroitement le deckman. Gnafron enrage : on veut leur couper l'herbe sous le pied, lui *qui n'aime pas avoir les deux pieds dans le même sabot !...*

Les *gones* décident aussi que, dès le lendemain, ils feront flairer à Kafi un objet ayant appartenu au deckman afin que le chien de Tidou se lance sur la trace du suspect numéro un.

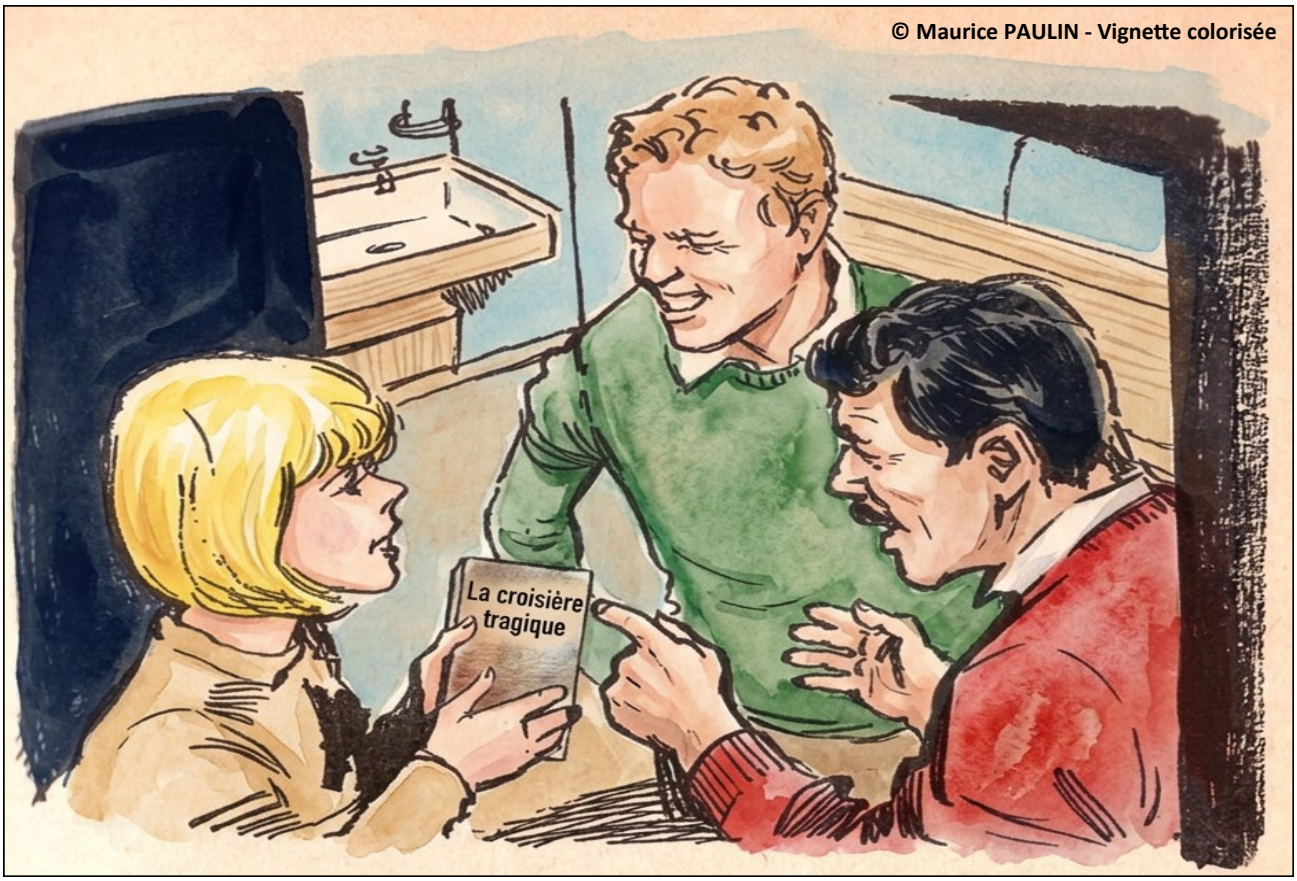


Un des deux policiers reproche à Mady les aboiements nocturnes de Kafi qu'ils ont entendu de leur cabine. voisine. La jeune fille est surprise, persuadée que le chien de Tidou est resté silencieux toute la nuit.

Mais ce soir, la tempête menace. Mady est inquiète, elle sera seule sans Kafi, raison pour laquelle Tidou lui propose d'aller dormir dans sa cabine sur la seconde couchette. Au dernier moment, le jeune garçon décide d'emmener également son chien, rien ne prouve qu'il a aboyé la nuit précédente.

Mady et Tidou se couchent tout habillés sur leurs couchettes, Kafi s'allongeant entre eux sur la moquette. L'attitude de leurs voisins, les policiers, les intrigue. La veille, il semble qu'il aient quitté leur cabine en pleine nuit, sur le coup de deux heures du matin. Que cherchaient-ils ?... Qui surveillaient-ils ?...

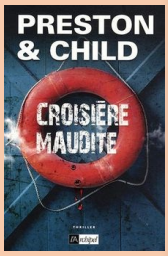
Tidou veut en avoir le cœur net avec l'aide de son chien. Kafi aurait besoin d'un objet ou d'un vêtement leur appartenant afin de ne pas perdre leur trave dans la nuit obscure. Mady a alors une idée.



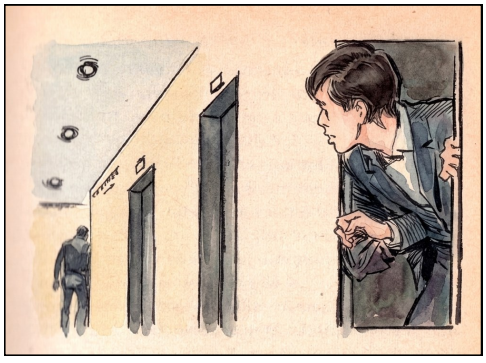
Mady ne manque pas de ressource !... L'astucieuse jeune fille a eu l'idée d'emprunter un livre aux deux inspecteurs qui occupent la cabine voisine de la sienne pour le faire renifler par Kafi...

Après s'être excusée pour sa venue tardive, Mady prétexte la tempête pour se divertir avec un livre. Avec une pointe d'humour, l'un des deux hommes lui suggère... un roman policier ! Il lui recommande « *La croisière tragique* », une histoire époustouflante. La jeune fille ne perd pas de temps et prend le bouquin pour Tidou; par chance, les deux hommes l'ont lu récemment. Pendant que le *Ville de Nice* roule et tangue sur la mer déchaînée, les deux Compagnons s'allongent sans toutefois s'endormir. Ils attendent la sortie de leurs voisins. C'est alors que Kafi se met à avoir le mal de mer ! Mady et Tidou essayent en vain de lui administrer un comprimé pour calmer ses nausées alors qu'une sonnerie retentit dans la cabine voisine, il est une heure et demie !...

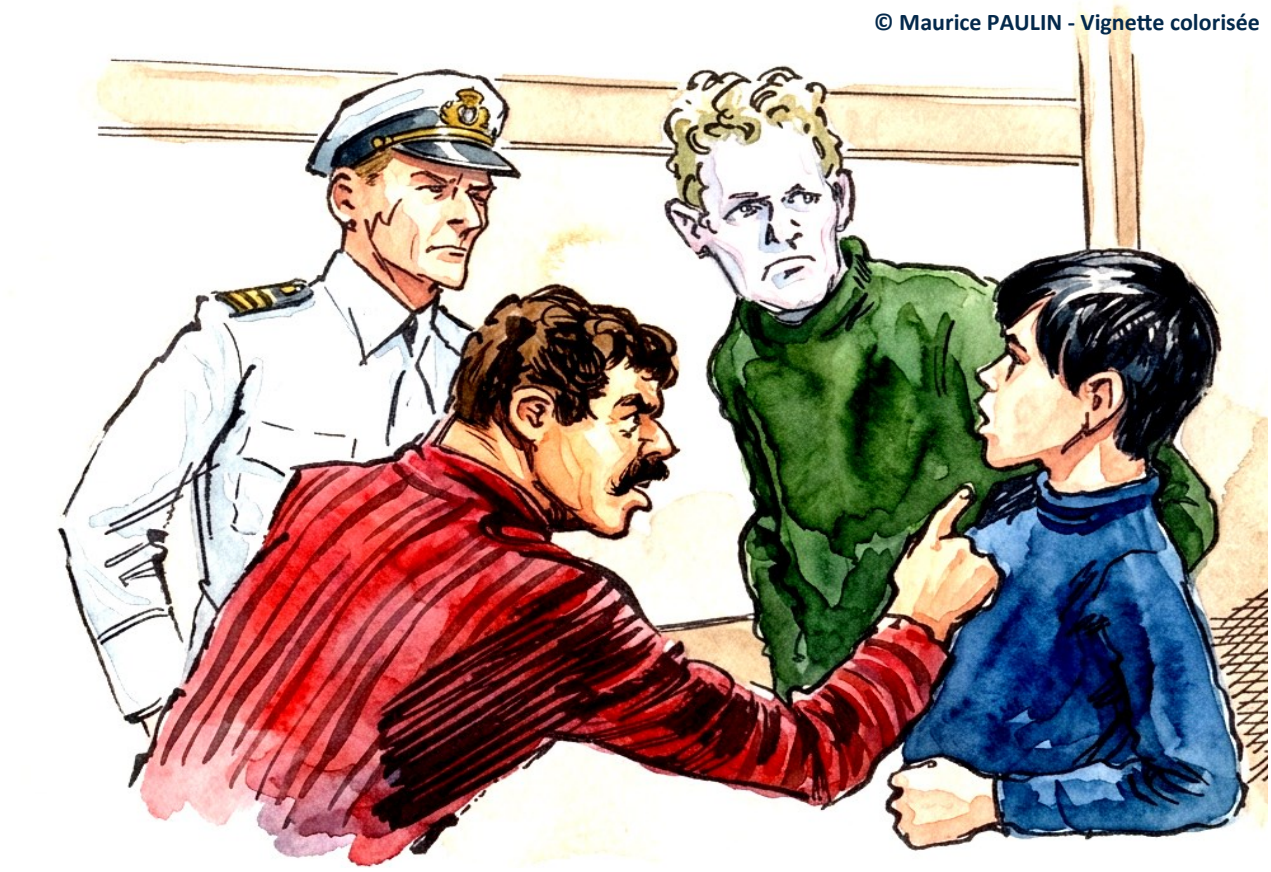
Le maître de Kafi décide de les suivre sans l'aide de son chien trop malade bien que Mady tente de l'en dissuader, considérant cette filature comme trop dangereuse. Prudemment, se tenant aux parois des coursives, jambes écartées pour garder son équilibre, Tidou suit une silhouette. Bientôt, il se retrouve sur le pont, les éléments sont déchaînés.



Grand amateur de romans policiers, Paul-Jacques Bonzon n'a eu aucune peine à trouver un titre de circonstance. Bien sûr, il n'a pas eu connaissance de « Croisière maudite » paru en 2007 et signé par un duo d'auteurs talentueux, Douglas Preston et Lincoln Child. L'inspecteur Aloysius Pendergast et Constance Green embarquent à bord du *Britannia*. C'est cette frontière entre thriller, fantastique et roman d'aventure qui fait toute l'originalité de la saga Pendergast. Il s'agit du huitième épisode de la série. Une « *croisière maudite* » qui devait s'apparenter à « *La croisière tragique* » dont on ignore le nom de l'auteur...



© Maurice PAULIN - Vignette colorisée



L'homme se rend à l'arrière du navire où est située la piscine des première classe puis disparait. Tidou progresse en rampant *par crainte d'être aperçu*. Tout à coup, il perçoit ces mots : *« Allo ! Tango… Yankee !… Fox… Delta… »,* le même indicatif que celui entendu dans le chenil ! Puis une discussion s'enclenche mais le bruit de la mer la rend inaudible. Tidou ne reconnait que le nom d'Alexandrie…

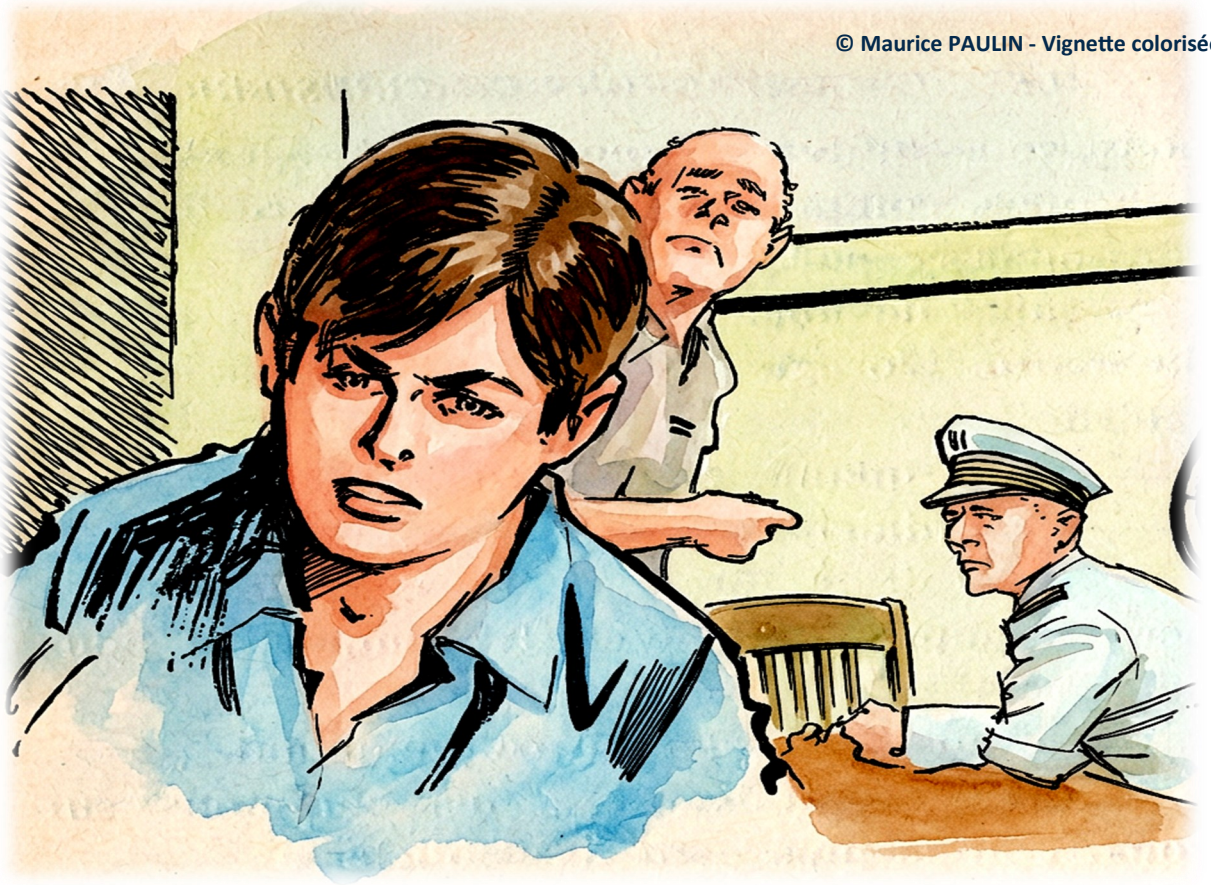
En voulant se rapprocher, un coup de mer projette le jeune garçon contre la guérite du maître nageur occupée par un des deux inspecteurs. Celui-ci surgit furieux et interroge Tidou avant de le renvoyer rudement dans sa cabine. *« File dans ta cabine ! m'interrompit le policier. Nous réglerons ça demain. »* Le jeune garçon choisit alors de rejoindre leur « *sous-sol* » par mesure de précaution, estimant qu'il serait mieux que le policier ne soit pas au courant de sa présence avec Mady.

Les Compagnons, contrairement à ce que pensait Tidou, ne dorment pas. Tout comme Kafi, la Guille souffre énormément du mal de mer !… Il est désormais trois heures du matin, Gnafron s'occupe d'aller alerter Mady qui doit probablement s'inquiéter de l'absence prolongée de Tidou. Ce dernier, une fois allongé, s'endort comme une masse.

C'est le Tondu qui le réveille le matin suivant : Tidou est de nouveau convoqué dans le bureau du commissaire de bord.

[…] Cette fois le commissaire ne prit pas de gants avec moi. D'un ton qui n'avait plus rien d'aimable, il commença : « Ainsi, il sera dit que votre présence à bord ne fait qu'apporter désagréments sur désagréments. Passe encore pour votre plongeon dans la mer, il pouvait se justifier… mais cette nuit !… » […]

C'est au tour des deux policiers de sermonner Tidou, son intervention a compromis leur plan. Oui, le coupable est effectivement le deckman qui est aussi un espion à la solde d'un pays étranger et que les deux inspecteurs ont pour mission de surveiller. Aussi, ne l'arrêteront-ils pas lorsqu'il débarquera à Alexandrie pour ne plus remonter à bord du *Ville de Nice*. D'après leur opinion, il n'est pas impliqué dans vol de bijoux.

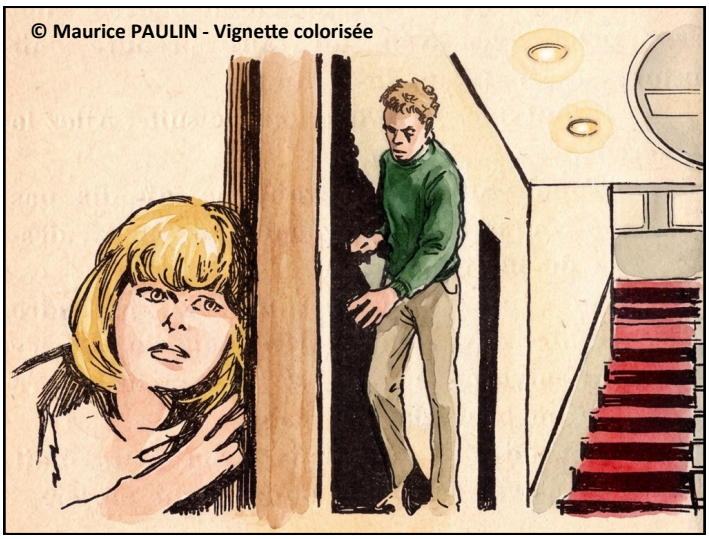

© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

[…] Je sortis de la cabine du commissaire, tellement abasourdi, qu'au lieu de redescendre dans notre sous-sol, je restai sur le pont pour me remettre. Je gardais de la scène avec les inspecteurs une impression pénible. Je m'étais attiré l'hostilité du commissaire, des policiers et, désormais, nous n'avions plus qu'à nous tenir tranquilles. Je n'aurais même pas le soulagement de voir accuser le deckman puisqu'il quitterait le bateau, à Alexandrie, sans être inquiété pour son geste envers mon chien […]

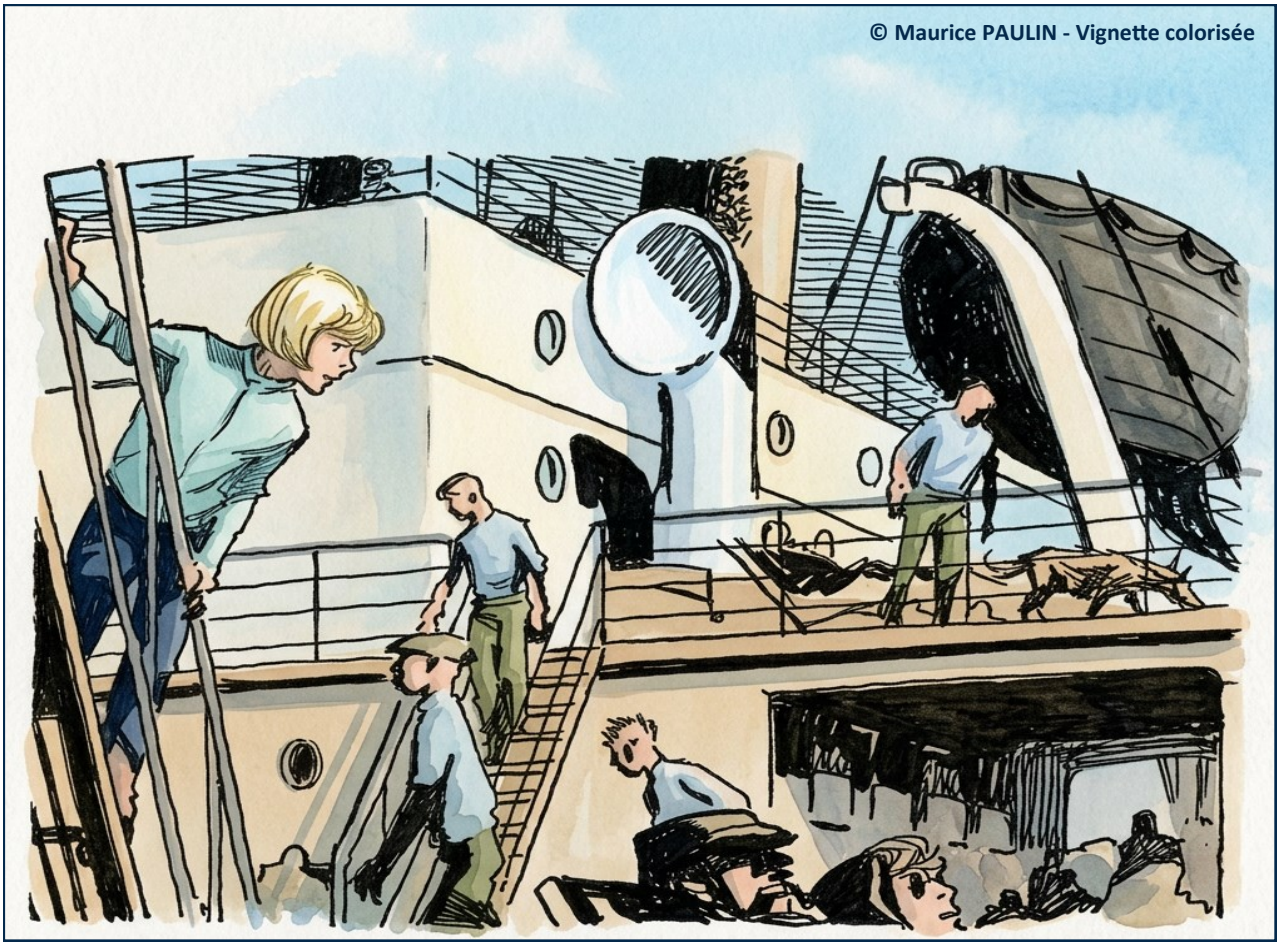
On saisit le ressentiment de Tidou. Néanmoins, le comportement des deux inspecteurs suscite beaucoup sa curiosité. Il se remémore de nombreux détails. C'est Mady qui le convainc de leur culpabilité : les deux policiers ont quitté leur cabine séparément et y sont revenus de la même manière. Il faut désormais recueillir des preuves pour confondre ces malfaiteurs ! Avant tout, il est indispensable de retrouver la trace du dénommé Ortoli, le deckman. C'est Solange, la jeune hôtesse, qui leur a remis un étui à lunettes appartenant au suspect. Il n'en faut pas davantage pour le flair de Kafi, maintenant de son mal de mer, tout comme la Guille.

Il ne nous restait plus qu'à passer le navire au peigne fin.

Parvenu au chenil, le chien de Tidou semble identifier l'odeur des trois hommes, ce qui n'étonne pas les Compagnons. Puis, l'inspection du *Ville de Nice* se poursuit de manière systématique.


© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

Mady a nettement perçu que les deux inspecteurs ne sont pas rentrés dans leur cabine ensemble, ce qui confirme les soupçons de Tidou envers ces deux hommes.



Subitement, en suivant une coursive, Kafi se fige devant une porte étroite simplement fermée de l'extérieur. Le brave animal signale à son maître qu'il a détecté l'odeur d'un ou des deux inspecteurs. Cette porte ouvre sur un réduit aménagé sous un escalier. À la lueur de la lampe de Gnafron, Tidou découvre ce que la Guille prend tout d'abord pour une chambre à air. Le Tondu le détrompe, il s'agit d'un canot pneumatique de petite taille, vraisemblablement destiné à un enfant. Est-ce que l' objet, trouvé au fond de ce cagibi, est lié à la visite des deux policiers ?...

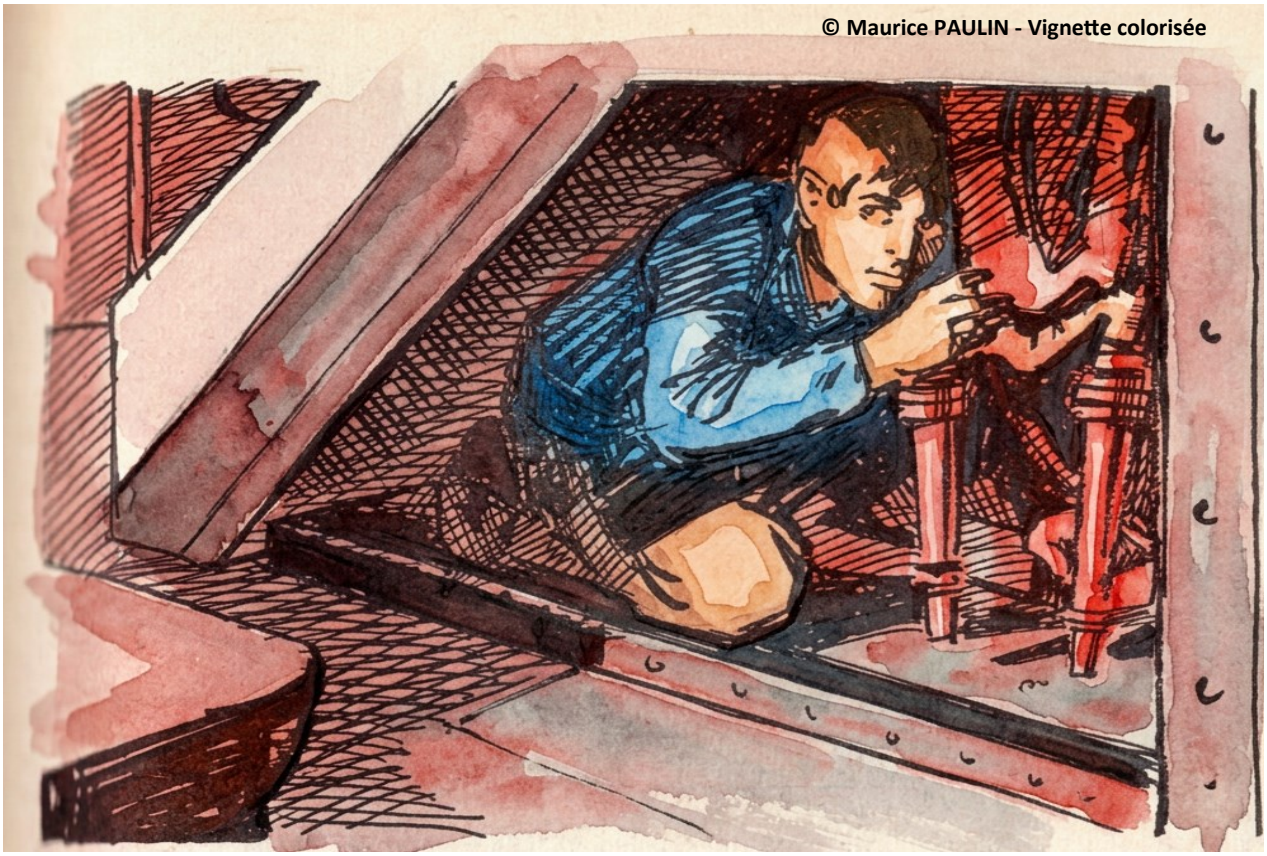
Les Compagnons continuent d'explorer le *Ville de Nice* avec ténacité mais sans trouver d' autre découverte que celle du canot. Dans la soirée, Tidou établit un plan de bataille. Les inspecteurs ont sollicité un changement de cabine et ils se sont installés dans la 27, éloignée de celle de Mady.

Alors que la nuit s'installe sur la mer, Tidou élabore une stratégie d'intervention. Il propose précisément à Mady d'emprunter à Solange son uniforme bleu ciel, ce qui lui permettra de surveiller furtivement la coursive de la nouvelle cabine des inspecteurs, qu'ils soient réels ou faux. Le Tondu veillera sur elle à distance en se cachant avec Kafi. Tidou présume que les deux hommes vont se rendre à la piscine pour utiliser leur poste émetteur. Quant à lui, il se retirera dans le réduit où ils ont trouvé le mini canot pneumatique. Les trois autres Compagnons, Gnafron, Bistèque et la Guille se sépareront et occuperont trois points stratégiques du navire : l'arrière, le centre et l'avant.

Tidou regrette de ne plus disposer de ces fameux talkies-walkies, qui leur ont été si utiles dans de nombreux épisodes précédents de la série. Cependant, grâce à la fameuse étourderie de la Guille, l'équipe aura à sa disposition trois sifflets à ultrasons.

Tout comme « *La Tour Eiffel* », Mady se déguise donc en *la plus charmante des hôtesses*.

Tous les Compagnons occupent leur poste à partir de onze heures et demie.



Tidou se dissimule du mieux qu'il peut dans une encoignure du réduit qui abrite *un poste à incendie, avec lance et dévidoir*. Le jeune garçon regrette un peu d'avoir donné à Mady un rôle aussi dangereux mais s'il s'agissait d'authentiques policiers, ils seraient débarqués à Alexandrie et pourraient dire adieu à l'Égypte et à la Grèce. Commence alors une longue attente pour le maître de Kafi, inconfortablement installé au fond de son abri. Le temps passe et toujours rien. Soudain, Tidou aperçoit Gnafron qui vient le chercher. *« Sur le pont A, un homme va et vient; il doit attendre quelqu'un. Il a une drôle de démarche, comme si la mer était agitée. »*

Les deux garçons s'empressent de gagner le poste d'observation de Gnafron. En effet, ils remarquent un membre de l'équipage mais, à une telle distance et dans le noir, ils ne peuvent pas le reconnaître. Tidou a alors eu l'idée de faire appel à son chien en utilisant le sifflet à ultra-son que possède son camarade.



Moins d'une minute plus tard, Kafi les a rejoints et s'est rapidement dirigé vers l'homme qui leur tourne le dos, toujours courbé sur la rambarde.

Celui-ci se retourne, c'est le deckman !...

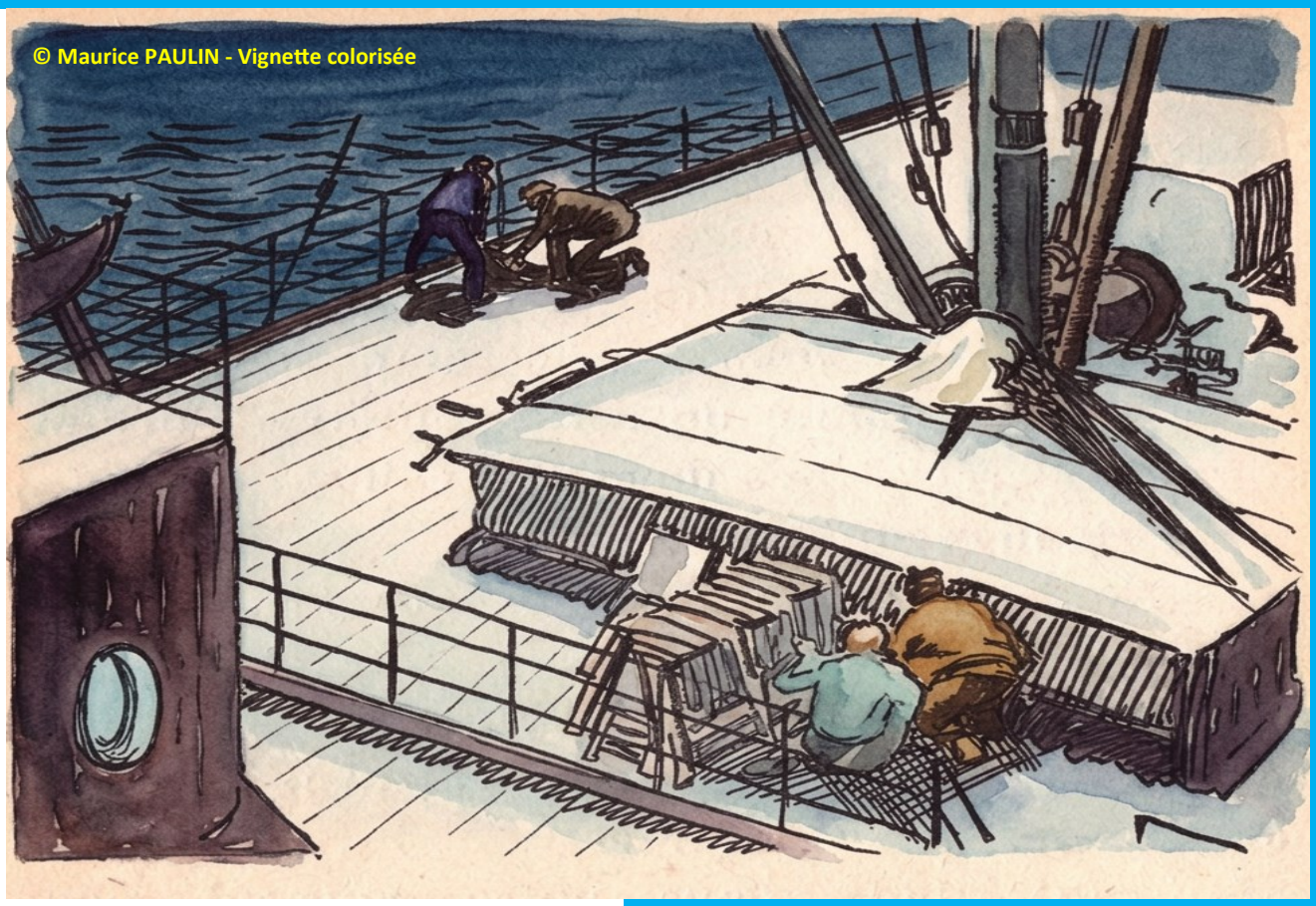


Le deckman est hébété, il ne semble pas être dans on état normal. Peu de temps après, les Compagnons en comprennent la raison quand un marin les rejoints, à la recherche du dénommé Ortoli.

« Vous ne voyez pas qu'il a un peu trop bu ? Il ne doit pas en avoir l'habitude; il ne tient pas le coup. Nous fêtions tous ensemble la naissance de la fille du chef mécanicien. Il est sorti en disant qu'il se sentait mal. Vous tombez à point. Aidez-moi à le ramener à sa cabine. Il va prendre froid sur le pont. »

Le deckman se laisse conduire *comme une loque*. D'après Gnafron, *il était réellement ivre et vexé d'avoir été surpris dans cet état*. Sur ce, arrive la Guille qui annonce qu'une bagarre a eu lieu sur la plage arrière et qu'il a entendu Mady appeler au secours. Il a vu les policiers emmener ses camarades, probablement chez le commissaire. Tidou s'apprête à s'y rendre lorsque surgit Mady, *une Mady méconnaissable, échevelée, la joue égratignée, l'air égaré.*

Sous la menace de leurs revolvers, les deux faux policiers ont forcé les deux Compagnons à entrer dans leur cabine, où ils les ont ligotés et bâillonnés. Peu de temps après, ils ont mis la jeune fille en liberté, tout en conservant le Tondu comme otage. Ils n'hésitent pas à proférer des menaces létales contre leur détenu si ses compagnons tentaient de prévenir l'équipage. Mady est très préoccupée, persuadée que ces deux malfaiteurs sont capables de n'importe quoi. Les Compagnons retrouvent leur *sous-sol*. Le retard que connaît le *Ville de Nice* par rapport à son programme habituel pourrait leur être bénéfique. Tidou opte pour retrouver sa position dans le débarras, pendant que ses complices se cachent sur le pont derrière un tas de chaises longues pliées. De son côté, Mady se maintient en sécurité à l'abri dans leur cabine. Peu après, le maître de Kafi remarque le bruit de la porte du réduit qui s'ouvre, dévoilant un homme qui en sort rapidement avec un petit bateau pneumatique, rejoignant ensuite son acolyte sur le pont. Les deux faux policiers se mettent à gonfler le canot à l'aide d'une pompe à pédale.



Puis ils semblent s'affairer autour de cet engin qu'ils se disposent clairement à mettre à l'eau. Les Compagnons pensent même que ce canot pourrait leur servir de bouée en attendant qu'un complice vienne les repêcher en bateau. Mais le *Ville de Nice* est encore loin des côtes égyptiennes, en pleine nuit, le pari est risqué.

C'est à ce moment précis que Tidou décide de passer à l'action, croyant avoir compris.

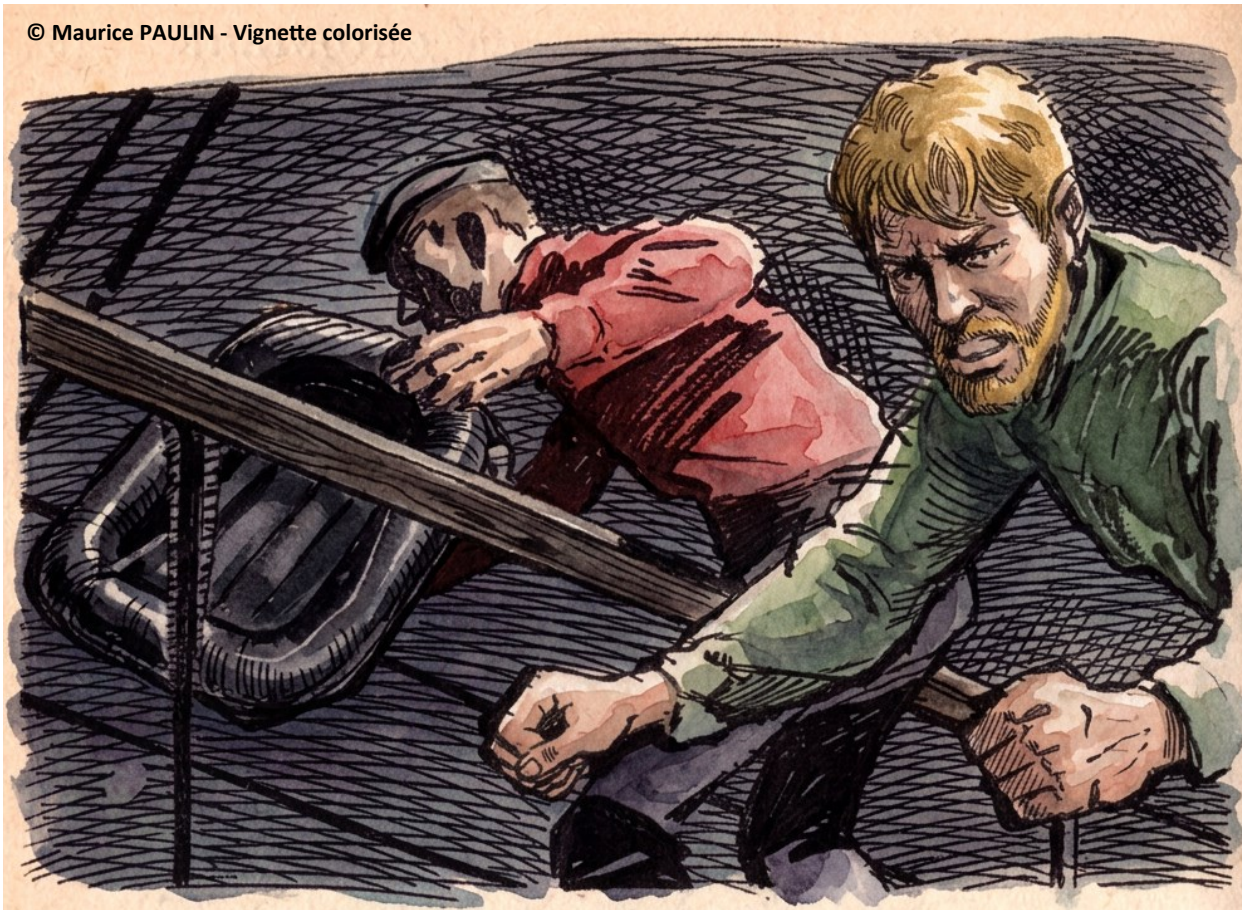
« Arrêtons-les ! Vite ! »

UN VERROU EXTÉRIEUR

Curieusement, l'auteur nous a dit que la porte du cagibi où se cache Tidou est verrouillée par un verrou extérieur… Dans ce cas, comment fait le maître de Kafi, une fois à l'intérieur, pour refermer cette porte ?... Il faut croire donc que ce verrou peut fonctionner également de l'intérieur du réduit, ce qui peut paraître surprenant, cette pièce n'étant pas destinée à être habitée (c'est un local à incendie). Voici un détail qui m'a intrigué, pas vous ?...

Les séquences de combats, qui sont souvent intenses et dynamiques, jouent un rôle essentiel et fréquent dans la série des Six Compagnons. Il convient de noter cependant que les livres pour enfants, notamment ceux de la Bibliothèque Verte, visent à s'assurer que ces scènes de lutte restent mesurées et adaptées à leur jeune auditoire, se gardant de franchir certaines limites. Effectivement, les censeurs surveillent de près et désapprouvent vivement ces affrontements entre de jeunes garçons et des adultes. Il est également important de souligner que Paul-Jacques Bonzon est réputé pour la brièveté et la concision de ses œuvres destinées à la jeunesse. Habituellement, la capture des criminels se fait assez rapidement, surtout quand les forces de police agissent efficacement pour les appréhender et les inciter à se rendre sans opposer de résistance.

Cette occurrence déroge légèrement à la norme, car les deux faux agents de police n'hésitent pas à se lancer à l'eau, imitant ainsi le geste héroïque que Tidou avait déjà réalisé un peu auparavant pour venir en aide à son cher compagnon à quatre pattes, le courageux Kafi.



Les Compagnons se précipitent sur les deux faux policiers. Au nombre de trois, ils sont heureusement aidés par Kafi car les deux malfaiteurs se défendent farouchement *contre nous trois. Tout leur est bon : coups de pieds, coups de poing, coups de tête…* Mais bientôt, *en bon chien policier, Kafi se jette à la gorge des misérables.*

« À la mer !… cramponnons-nous au canot ! »

Voyant qu'ils n'auront pas le dessus, ils basculent par-dessus la rambarde et disparaissent dans la nuit. Gnafron s'empresse d'hurler : « *Deux hommes à la mer !* » en courant vers la passerelle de pilotage. L'alerte donnée, le *Ville de Nice* stoppe et fait machine arrière.

[…] Des ombres courent sur le pont pareilles à des fourmis dont on vient de détruire le nid. […] le commandant surgit, suivi du commissaire, qui n'a pas pris le temps de troquer le pantalon de son pyjama contre celui de son uniforme […]

En quelques mots, les Compagnons leur apprennent que les deux inspecteurs ont sauté par-dessus bord et qu'ils se sont accrochés à un petit canot pneumatique visible par un minuscule point lumineux. Pendant que les matelots s'éloignent à bord du canot de sauvetage, Mady demande au commissaire d'aller délivré le malheureux le Tondu enfermé dans la cabine numéro 27. Tidou se propose d'enfoncer la porte avec l'aide de la Guille, revenu de nulle part.

OU EST PASSÉ LA GUILLE ?

Un autre élément perturbant à noter est que parmi les Compagnons, seuls trois d'entre eux, à savoir Tidou, Gnafron et Bistèque, ont pris part à l'attaque des deux hommes sur le pont, aidés par Kafi. Où est-ce que la Guille a bien pu disparaître ?

Le Tondu se trouve actuellement retenu prisonnier dans la cabine des faux policiers. Pendant ce temps, Mady, après avoir été victime d'une agression, a trouvé refuge au « sous-sol », cherchant ainsi à se mettre en sécurité.



C'est une décision surprenante lorsqu'on considère que, si le Tondu est le plus costaud de la bande, la Guille en est l'élément le plus fragile… Le Tondu qui git, ligoté et bâillonné, sur la moquette. Avec un canif, Tidou s'est empressé de délier son camarade dont les liens étaient faits de courroies de bagages. Pendant ce temps, Mady lui enlève son bâillon. Gnafron demande à fouiller la cabine des faux policiers et Bistèque découvre peu-après leur poste-émetteur, caché au fond d'une valise entreposée dans les toilettes.

Les Compagnons retournent prestement sur le pont où une foule de passagers est en attente du retour du canot de sauvetage qui se range bientôt sur le flanc du *Ville de Nice* avant d'être hissé à leur niveau par des filins. Les deux hommes ont été récupérés ainsi que le canot pneumatique.

Tandis que les rescapés sont conduits dans leur cabine, ruisselants, véritables loques, Tidou se précipite vers le jouet de caoutchouc que les matelots ont déposé sur le pont. C'est à l'abri des curieux, dans la cabine du commissaire que Tidou tranche les courroies retenant un étrange sac en plastique. Celui-ci contenait les bijoux dérobés à la vieille Égyptienne !…

Le commandant prend la décision de réunir tous les intervenants de cette affaire : les deux passagers, après avoir changé de vêtements, le deckman, et la vieille dame égyptienne.

Nous approchons de l'épilogue de l'épisode où, comme bien souvent, Paul-Jacques Bonzon a rassemblé tous les protagonistes pour tirer cette histoire au clair.

Dix minutes plus tard, le deckman est le premier à arriver, *dégrisé, honteux.*

Ensuite, c'est au tour de la propriétaire des bijoux d'entrer en compagnie de sa petite fille encore toute endormie. La vieille Égyptienne est sous le choc : tous ses bijoux se trouvent là, étalés sur le bureau du commissaire. Elle s'effondre en larmes en les reconnaissant un à un, aucun bijou n'est manquant !



Au bout du compte, les deux faux policiers font leur apparition, escortés par des marins. Le commandant reconsidère à nouveau l'ordre de mission émis par la défense nationale : il semblerait que leurs noms soient Albert Barret et Roger Dinard. Le document a été paraphé par le ministre lui-même…

L'officier prend contact avec l'opérateur radio du *Ville de Nice*, un certain Berger. Il lui donne un ordre urgent de se mettre en relation avec le ministère de la Défense nationale.

Les deux faux inspecteurs tentent d' intimider le commandant et le commissaire, menaçant de les faire « casser », cependant, le téléphone a déjà sonné dans la cabine. Le commandant du *Ville de Nice* se présente, ce navire est dirigé par le capitaine Bonneveaux… Les services secrets de renseignement ne connaissent pas Barret et Dinard. En outre, des papiers à en-tête ministériel et des « griffes » du ministre ont disparu…

Cette fois, l'officier de marine n'a plus d'incertitudes : il se retrouve confronté à deux criminels de taille et réclame des éclaircissements.

Admettant leur échec, les faux policiers révèlent leur méfait : l'un d'eux a découvert par inadvertance l'existence des bijoux lorsqu'il se trouvait dans une banque à Cannes, là même où *une femme est venue retirer son magot*. Il a été trop difficile de réaliser un cambriolage de la maison en raison de la présence des domestiques et *d'un sale cabot*. De plus, les gros « *diams* » surtout auraient été très ardus à négocier sur le territoire français, *tandis qu'au Proche-Orient…*

Le Tondu a surpris une partie de la conversation pendant que les bandits manipulaient leur appareil de transmission. Il lui a été donné d'entendre maintes fois *Ous four al-djézira*, littéralement traduit de l'arabe par « *Oiseau des Îles* ». Tidou est d'avis que le nom du navire se réfère à celui chargé de récupérer la cargaison de joyaux transportée sur le petit bateau pneumatique. Un des deux coupables admet effectivement que c'est le nom d'un chalutier impliqué dans cette tâche. Une méthode pratique pour prévenir les perquisitions prévues au port d'Alexandrie.

Le commandant donne immédiatement l'ordre par téléphone de prévenir la police égyptienne pour que *l'Oiseau des Îles* soit intercepté sans tarder.


© Maurice PAULIN - Vignette colorisée

Il reste quelques points à préciser; le deckman confie avois visité le chenil à plusieurs reprises en raison de son grand amour pour les chiens. À Montpellier, il a un magnifique épagneul breton… Malgré qu'il ait un temps été le suspect principal, cet Ortoli demeure assurément un brave homme !…



Le chalutier « Oiseau des Îles » chargé de récupérer la précieuse cargaison.

Pour conclure, les deux malfaiteurs confirment avoir dérobé les bijoux, non dans la cabine de la vieille dame, mais dans le salon bleu des première classe dans lequel elle avait déposé son sac contenant le fameux coffret.

C'est fini, *des matelots s'emparent des gangsters pour les conduire dans la cellule de bord.*

Un coup de sirène du *Ville de Nice* retentit pour signaler que la côte africaine est en vue.

[…] Émergeant des sables blancs, se distinguent des maisons, plus blanches encore; des coupoles, des minarets. C'est toute l'Afrique qui semble venir à nous. Tout à l'heure, Alexandrie ! demain Le Caire ! après-demain les pyramides ! Que de merveilleuses découvertes en perspective ! […]

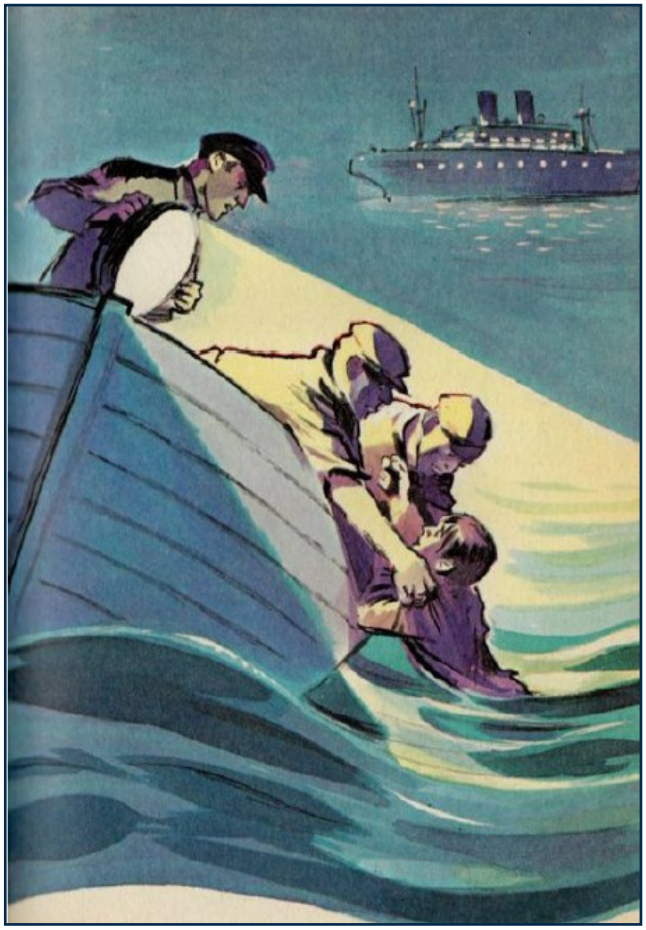


Formidable ! s'écrie le Tondu en jetant son béret en l'air… que le vent emporte au large. Son couvre-chef se perd dans le sillage du navire. « *Tant mieux*, dit-il,

« En Afrique, je serais ridicule avec un béret. Au débarquement, je m'achète une belle chéchia rouge avec un pompon ! »

FIN





Les deux premiers hors-texte en couleur *pleine-page* présentent deux scènes nocturnes, très nombreuses dans la série. Maurice Paulin fait une économie de couleurs remarquable !



À gauche, Tidou est terré dans le chenil en compagnie de Kafi quand un individu suspect commence à traîner sur ce pont haut perché. La rencontre avec cet inconnu sera brutale puisqu'elle se soldera par un coup de poing violent asséné au jeune garçon.

À droite, l'équipage du *Ville de Nice* vient secourir le brave Tidou qui n'a pas craint de plonger dans l'eau pour sauver son chien. Le jeune provençal a fait aussi preuve d'inconscience car son acte était extrêmement risqué. Est-il nécessaire de le féliciter ou de le réprimander ?...

C'est aussi cette scène que Maurice Paulin a choisi pour réaliser son illustration de couverture, mais dans un registre beaucoup plus joyeux !... On aperçoit au fond le navire de croisière immobilisé, ce qui n'est guère du goût de son commandant, on s'en doute !

Il est aussi très apprécié que Tidou soit un nageur hors pair car, sauter d'un pont situé à plusieurs mètres de la surface de l'eau, n'est pas à la portée de tous, surtout sans gilet de sauvetage. Paul-Jacques Bonzon mentionne également le danger d'être happé par les puissantes hélices du bateau...

Nous connaissions déjà les compétences aquatiques des Compagnons, notamment suite aux épisodes du « *Château maudit* » et de « *L'Âne vert* » où ils ont eu l'occasion de s'ébattre dans les eaux du Léman, puis, dans « *L'Émetteur pirate* » et « *Le Secret de la calanque* » dans celles de la Méditerranée.

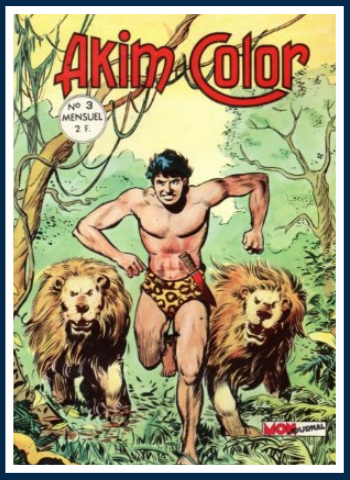




En observant ces deux dernières illustrations hors-textes, on peut remarquer que Maurice Paulin qui, pour une fois, avait la possibilité d'utiliser la couleur, a réalisé deux figures pratiquement monochromes à quelques nuances près...

C'est vraiment regrettable car ces petits volumes de la Bibliothèque Verte manquent cruellement de couleurs. Albert Chazelle, son prédécesseur, artiste-peintre comme lui, avait un talent exceptionnel pour manier la palette de couleurs avec une habileté incomparable , ce qui lui permettait de créer des œuvres d'un grand réalisme et d'une grande précision. L'éditeur avait pertinemment saisi l'importance cruciale de ces hors-textes pleine-page. Leur nombre était limité à quatre par volume tout simplement pour une raison économique. Parfois, ils ont été ajoutés aux premiers numéros de la collection qui en étaient dépourvus.

Pour les personnes de ma génération qui ont grandi en regardant la télévision en noir et blanc, l'introduction de la couleur a représenté une véritable révolution qui a eu un impact majeur, non seulement pour les films et les séries télé, mais aussi et surtout pour les retransmissions de matchs de football !... La couleur est un élément essentiel de notre vie fait, seules des contraintes techniques et budgétaires ont limité sa mise en place.



Il est intéressant de noter que même les petits formats de bandes dessinées des années soixante ont bénéficié de versions en couleur, permettant ainsi de publier les premiers épisodes de la série qui étaient à l'origine en noir et blanc, « *Akim Color* » en est un parfait exemple.

Il est tout aussi remarquable de se remémorer les débuts des albums de Tintin qui étaient initialement conçus en noir et blanc, avant que l'éditeur d'Hergé, Louis Casterman, ne demande l'ajout de couleurs pour les rendre plus attrayants.

Coup d'État de 1952 en Égypte



Les leaders du coup d'État : À gauche, Mohammed Naguib (1901-1984) et Gamal Abdel Nasser (1918-1970).

En parlant de « la vieille égyptienne » réfugiée à Cannes en France et qui retourne dans son pays natal, Paul-Jacques Bonzon fait allusion au coup d'État égyptien qui a commencé le 23 juillet 1952. avec le coup d'État du Mouvement des officiers libres, dirigé par Mohammed Naguib et Gamal Abdel Nasser, pour renverser le roi Farouk, et en finir avec l'occupation par le Royaume-Uni.

Le monarque (noceur et corrompu) quittera définitivement son pays à bord de son yacht royal le « Al-Mahrusa » pour gagner d'abord Monaco puis Rome et Capri en Italie. « *Monarque déchu, barbichu, ventripotent et embagousé* », il décède le 18 mars 1865 des suites d'un repas trop copieux dans un restaurant de Rome (« L'île de France » !) à l'âge de 45 ans.

Le 18 juin 1953, la monarchie est abolie et la république est proclamée. Le 17 avril 1954, Mohammed Naguib est contraint de démissionner. Le 14 novembre 1954, Nasser est nommé président de la république, il le restera jusqu'à son décès soudain, suite à une crise cardiaque, le 28 septembre 1970 à l'âge de cinquante deux ans.

Il est important de souligner que Paul-Jacques Bonzon a recouru à la même ruse qu'il avait précédemment mise en œuvre dans « *Le Secret de la calanque* »... Des délinquants opérant sous une identité trompeuse, munis de documents contrefaits qui paraissent plus authentiques que les véritables ! Dans l'état actuel des choses, un tel procédé serait irréalisable en raison des interactions directes en ligne. Toutefois, l'émergence de la cybersécurité a révélé de nombreuses autres possibilités pour les auteurs de romans policiers et de thrillers !

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES

LE PRÊT D'UN UNIFORME



Pour les besoins de son intrigue, Paul-Jacques Bonzon fait en sorte que la jeune Solange prête sans difficulté son uniforme à Mady...

Cela m'a marqué étant donné que, je suppose, le règlement interne interdit strictement ce genre de « prêt ». Elle confie même son instrument de travail à une jeune voyageuse, qui de surcroît est mineure... J'ai trouvé cette action pas seulement illégale, mais également choquante. La dite Solange a-t-elle pris le temps de considérer les répercussions de son acte ?À quel point son avenir professionnel aurait-il pu être menacé ? Il est surprenant, venant d'un ancien enseignant qui a une bonne connaissance des pressions de sa profession, de constater une telle négligence que la jeunesse de ses personnages ne justifie cependant pas. Certes, c'est un récit imaginaire qui, néanmoins, reste ancré dans la réalité et qui obéit à certaines règles... Il ne s'agit pas d'un geste anodin de prêter un uniforme, bien loin de là. Tidou a conçu une idée étrange, sans prendre en compte toutes les conséquences potentielles que cela pourrait entraîner pour la malheureuse Solange. Évidemment, on a tenté de noyer son chien en pleine mer... Il paraît que le commissaire de bord a voulu, avant toute autre chose, exonérer son équipage et étouffer le scandale.

Tidou et Kafi ont été tirés de la noyade, que souhaitent-ils de plus de la part de ces passagers convives qui n'ont même pas payé leurs billets ?

LA VISITE D'UN PROVISEUR



La visite d'un proviseur de lycée au domicile d'un de ses élèves est tout à fait inhabituelle. On imagine plus ce digne fonctionnaire derrière son bureau où il gère son établissement.

On se souvient de la visite du directeur d'école qui a eu lieu au début de « *L'Homme des Neiges* » pour annoncer aux élèves leur participation à une classe de neige à Morzine… De façon assez étonnante, Paul-Jacques Bonzon date cette histoire d'une année seulement !… L'épisode est pourtant paru neuf ans plus tôt, en 1964… De plus, Tidou est venu au mains avec un grand de terminale du lycée quelques jours auparavant.

La chronologie des épisodes ne semble guère respectée. L'auteur semble avoir oublié que depuis il a fait grandir ses Compagnons et disparaître un certain Corget !… Et qu'il a publié entretemps une vingtaine d'épisodes de sa série à succès que je me suis fait plaisir à relire et à étudier.

LE « VILLE DE NICE » VU PAR L'I.A.

Cette fameuse I.A., qui suscite tant de discussions actuellement, est capable d'accomplir des prouesses réelles, jugez par vous-même.



Le navire de croisière, *Ville de Nice*, est le fruit de l'imagination de Paul-Jacques Bonzon pour réaliser la croisière des Six Compagnons. Il a pris forme grâce à quelques données fournies à la machine… Incontestablement, ce genre de vaisseau réinventé ne devrait pas être très éloigné du concept original imaginé par l'auteur. C'est une représentation digitale d'un navire imaginaire !

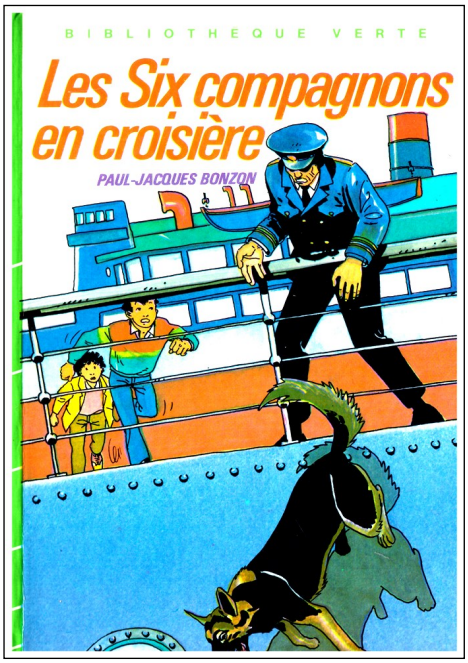


Pour moi, l'I.A. est un outil efficace, exploitant au mieux la capacité de nos ordinateurs. Évidemment, je ne suis pas assez naïf pour être inconscient des dangers… Si un programme peut surpasser un employé en rapidité et efficacité, le poste de ce dernier se trouve potentiellement en danger. Il est impératif d'en être bien conscient, c'est indéniable, et de se fier au bon sens. D'abord, il s'agit de maîtriser la technique, puis de l'utiliser de manière judicieuse. Il reste à déterminer si nous avons les compétences nécessaires !





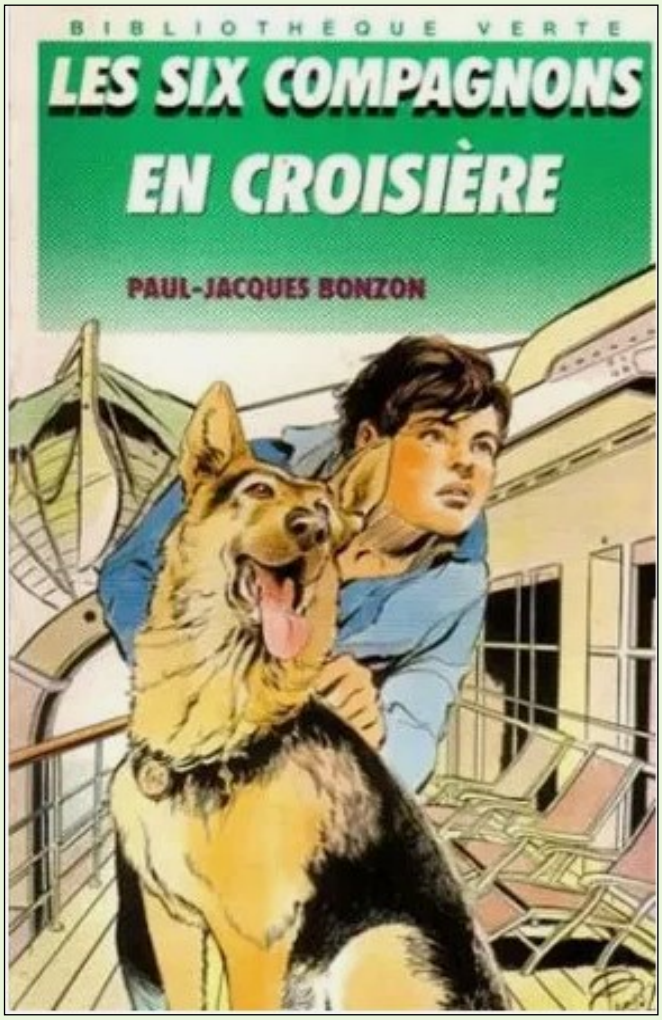
Au-dessus, vous pouvez voir la version inaltérée de l'épisode telle qu'elle a été diffusée au sein de la Bibliothèque Verte en 1973. Sur la droite, vous pouvez voir sa réédition portant le nouveau logo de la collection quelques années par la suite. Il est fort probable que vous avez constaté la présence inesthétique du bandeau bleu nuit recouvrant l'ancienne signalétique de la Bibliothèque Verte. Elle mettait en avant son nom en caractères verts sur un fond jaune.

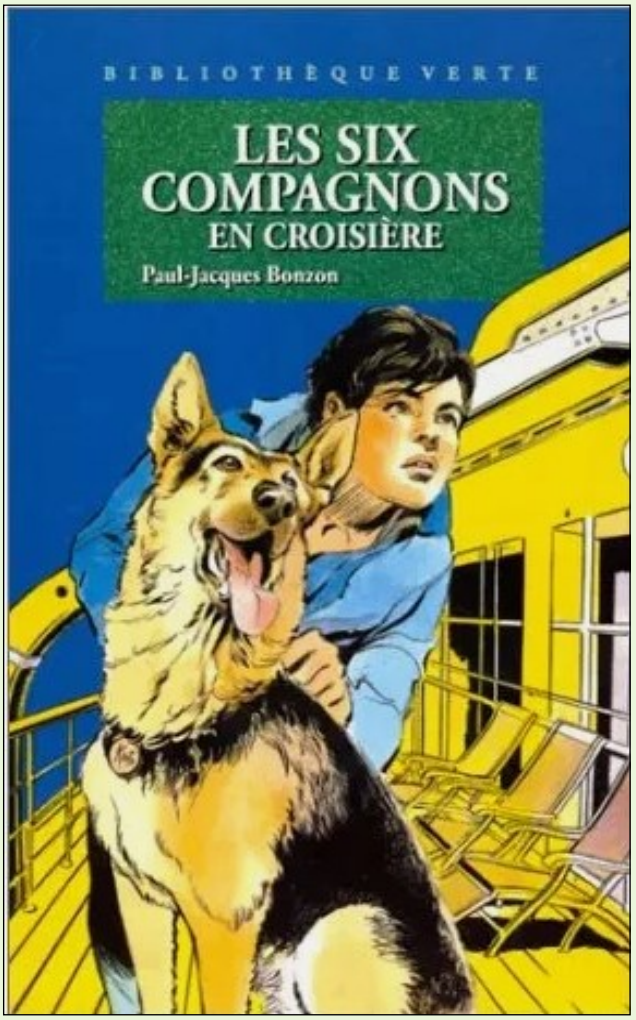


Cette scène existe bien dans le récit mais pas sous cette forme, l'illustrateur a pris bien des libertés !

Pendant les années 1980, la maison Hachette prend la décision de republier les épisodes de la fameuse série « Les Six Compagnons ». Cette republication se caractérise par une mise en forme inédite : le dos des volumes affiche à présent une teinte verte rehaussée de minces lignes blanches, procurant ainsi une apparence visuelle renouvelée et modernisée. Le volume a récemment connu une refonte de la couverture : elle a été réimaginée et cette mise à jour porte désormais la signature de Nicolas Wintz, un illustrateur que j'ai déjà mentionné. En raison d'un changement dans la mise en page, l'éditeur a réussi à diminuer le nombre de pages du document original de 186 à 158. Ce rabais a été réalisé en déplaçant certaines vignettes, voire en les retournant, et en éliminant des culs-de-lampe. Les modifications effectuées ont entraîné des répercussions plus importantes qu'anticipées, menant à une désynchronisation complète des hors-textes en couleur. Ces composants n'arrivent plus à regagner leur emplacement d'origine et sont entièrement décalés par rapport à l'histoire centrale.

La décision de la maison d'édition de diminuer la consommation de papier, sans doute influencée par des facteurs économiques, a eu un impact négatif sur le produit fini. Il est à souligner cependant que l'œuvre de Paul-Jacques Bonzon a été préservée sans modification, ce qui ravit les lecteurs.





C'est Robert Bressy qui, au début des années quatre-vingt-dix, a hérité de la série créée par Paul-Jacques Bonzon, lui offrant une toute nouvelle apparence plus en phase avec le texte original. Il est indéniable que la présentation est plus contemporaine. Par contre, il s'agit d'une version brochée à couverture molle qui ne comporte que quelques illustrations hors texto en noir et blanc. La couleur n'existe plus sur les pages internes, elle est désormais présente uniquement sur l'illustration de couverture. Cette fois-ci, Hachette a considérablement réduit les coûts de production de ces petits tirages dont les ventes sont moindres par rapport au passé.

Une version alternative de cet exemplaire est possible : un fond bleu sombre plus approprié pour la scène de nuit sur le pont du navire de croisière, le *Ville de Nice*.

Ce sera la dernière présentation de cet épisode. Il faut noter que Robert Bressy ne manque jamais de représenter la magnifique médaille que Kafi arbore avec fierté à son cou, symbole de dévotion envers la série qu'il a choisie. Toutefois, le créateur peine à séduire lorsqu'il s'agit des personnages, en particulier les Six Compagnons. Bressy n'a pas pris exemple sur le travail précédent d'un Albert Chazelle qui avait attribué à chacun des « *gones* » une apparence distincte. Il considérait probablement son dessin comme démodé, trop ancien... Cependant, les visages d'origine de Tidou, Corget, Gnafron, Bistèque, la Guille, le Tondu et Mady s'entremêlaient d'une manière surprenante au texte, bien distincts de ceux du dessinateur actuel.

Bien que la série ait pris de l'âge, nos souvenirs de jeunesse demeurent vivaces. Albert Chazelle a sans doute été le meilleur dessinateur des Six Compagnons, en tout cas, celui qui était le plus fidèle à Paul-Jacques Bonzon.

TABLE

I. — UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE 7
II. — LES DEUX POLICIERS 17
III. — UN BOUTON DORÉ 31
IV. — UN HOMME A LA MER 43
V. — UNE PASTILLE BLANCHE 56
VI. — LES DIAMANTS DE L'ÉGYPTIENNE 71
VII. — UNE SONNERIE DE RÉVEIL 96
VIII. — LES INSPECTEURS SE FACHENT 107
IX. — UNE DÉCOUVERTE DE KAFI 122
X. — LE DECKMAN 136
XI. — UNE NUIT MOUVEMENTÉE 145
XII. — UN SAC DE PLASTIQUE 160
XIII. — AVEUX COMPLETS 168

TABLE

I. — Une nouvelle sensationnelle.... 5
II. — Les deux policiers..... 13
III. — Un bouton doré..... 25
IV. — Un homme à la mer !... 36
V. — Une pastille blanche..... 47
VI. — Les diamants de l'Égyptienn.... 60
VII. — Une sonnerie de réveil 82
VIII. — Les inspecteurs se fâchent..... 91
IX. — Une découverte de Kafi..... 103
X. — Le deckman..... 115
XI. — Une nuit mouvementée 123
XII. — Un sac de plastique 136
XIII — Aveux complets..... 143

À titre de comparaison, voici les deux tables : en vert, celle de la version originale, en rouge, celle de la version de 1980. La diminution du nombre de pages est conséquente !

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE



Les Six compagnons font une croisière en Méditerranée avec un passager clandestin : leur célèbre chien Kafi qui, pour les suivre, a rompu sa laisse au dernier moment.

Enfermé seul dans le chenil, sur le pont supérieur, Kafi repère deux hommes qui se livrent à une émission-pirate. Sa curiosité lui vaut d'être jeté par-dessus bord. Après avoir sauvé son chien, Tidou entend sur ondes courtes un nom qui revient comme un leit-motiv : Alexandrie. « N'est-il pas étrange que l'on vienne justement de voler les diamants d'une dame égyptienne qui doit débarquer à Alexandrie ? » se dit le jeune Lyonnais.

Une lutte contre la montre s'engage entre les Compagnons et des ennemis astucieux et cachés.

COUVERTURE : NICOLAS WINTZ

9 782010 019968

Dépôt légal Imprimeur 1270-5 - Éditeur 9963 - 20.01.4329.10.7

Sur cette vignette de la quatrième de couverture, il faut reconnaître Tidou suivi de Gnafron !... Le public visé n'est nettement plus le même que celui de 1973 !

Le plus amusant est de comparer ce résumé avec celui de la version originale. Il est identique à ceci près qu'il a été tronqué faute de place !...

« Mais que les malfaiteurs redoutent le flair merveilleux de Kafi ! »

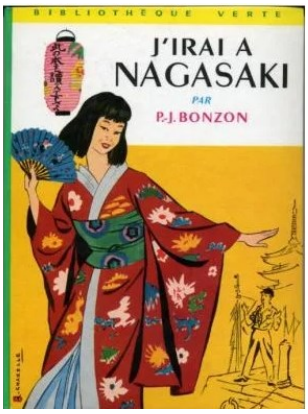
Cette dernière phrase a tout simplement disparu. Notez que Paul-Jacques Bonzon évoque souvent le flair *extraordinaire* du chien de Tidou.

On peut donc en conclure qu'il n'est pas l'auteur de ces lignes.

Quoiqu'il en soit, cette nouvelle mise en page a été réalisée de façon fort maladroite, il faut lui préférer les versions précédentes qui rendent davantage justice au travail de l'auteur et de l'illustrateur.



Embarquez à bord du « *Ville de Nice* » avec les Six Compagnons pour la rêverie méditerranéenne d'une croisière inoubliable !...



Ci-dessus se trouve une image vintage des années soixante-dix, entièrement originale ! Un format de carte postale probablement similaire à celui que les Six Compagnons emploieront pour transmettre à leur famille.

Il faut noter qu'après le train et l'avion, c'était le tour du bateau de prendre part à la compétition. Gardez en mémoire « *J'irai à Nagasaki* », une œuvre peu familière de Paul-Jacques Bonzon publiée dans la Bibliothèque Verte en 1961 sous le numéro 178. L'auteur faisait déjà mention des navires de croisière qui accostaient au port de Cherbourg, avec parfois des passagers clandestins à leur bord !... Ici, il s'agit d'une petite Japonaise nommée Youri.

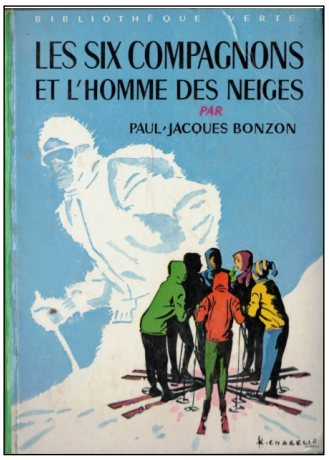
L'explication concernait entre autres le *Queen Elizabeth* [1], sortant des chantiers navals britanniques, qui avait inspiré le nom francisé d'un groupe de jeunes garçons connus sous le nom de la « *bande des Kouines* ». Ces derniers profitaient des passagers en leur offrant refuge contre le petit crachin breton sous leurs larges parapluies, les parapluies de Cherbourg [2] !

Il est évident que le groupe des « *Kouines* » anticipait la création des Compagnons de la Croix-Rousse dont le premier épisode parait la même année que « *J'irai à Nagasaki* »... dans la même collection !

(1) : Le RMS Queen Elizabeth, sister-ship amélioré du Queen Mary, est un paquebot transatlantique britannique qui a navigué pour la compagnie Cunard Line. Durant la Seconde Guerre mondiale, les deux navires sont utilisés comme transports de troupes entre les États-Unis et le Royaume-Uni. Suivant le principe du Queen Mary, il est baptisé en l'honneur de la reine consort Elizabeth Bowes-Lyon épouse du roi George VI et mère de la reine Élisabeth II (1926-2022). Mis à la retraite en 1968, un incendie se déclare à son bord le 9 janvier 1972 dans la baie de Hong Kong. Le bateau est alors abandonné puis démantelé.

(2) : Les Parapluies de Cherbourg est un film de drame romantique musical de Jacques Demy sorti en 1964.



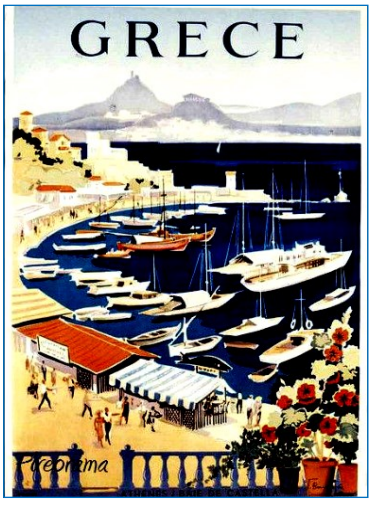


Voici une image générée par l'Intelligence Artificielle, généralement abrégée en I.A.

Le navire « *Ville de Nice* » est d'une grande fidélité ; il reflète parfaitement les années soixante-dix et correspond à la description que Paul-Jacques Bonzon a présentée dans son histoire.

C'est donc à l'intérieur de ce bâtiment que les Six Compagnons entreprendront leur toute première croisière… Les jeunes sont projetés dans un univers qui leur est étranger et ne seront pas nécessairement bien accueillis par tout l'équipage… surtout que Kafi s'est imposé à bord… sans y avoir été convié !

Il semble que le chien de Tidou soit incapable de se détacher de son maître, reproduisant l'expérience déjà traversée dans *L'Homme des neiges*… peut-être la justification du pourquoi Paul-Jacques Bonzon évoque cet ancien épisode dans son récit… Effectivement, au commencement de la série, le digne animal se lançait à la poursuite d'un train, qui emmenait son jeune maître en classe de neige, s'exposant ainsi au risque d'être heurté sur les rails lyonnais.



D'une manière assez étonnante, Kafi pourrait regretter de s'être lancé dans cette entreprise, car il se sentira aussi malade en mer que le malheureux la Guille.

Ainsi, même si nous ne poserons pas les pieds en terre égyptienne, plus précisément à Alexandrie, cet épisode sera tout de même exotique. La suite de la navigation en mer Égée semble être bien plus tranquille, et les splendides édifices grecs n'attendent que la visite de nos Six Compagnons, redevenus de simples touristes.



Image générée par l'I.A.

PROCHAIN ÉPISODE :



LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE

ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 24 de la série de Paul-Jacques BONZON

© Rédactionnel de MICHEL39

Illustrations de © Maurice PAULIN - © HACHETTE

ideal-bibliotheque@orange.fr - www.ideal-biblio.fr



LES SIX COMPAGNONS EN CROISIÈRE

par Paul-Jacques BONZON

LES Six Compagnons font une croisière en Méditerranée avec un passager clandestin : leur célèbre chien Kafi qui, pour les suivre, a rompu sa laisse au dernier moment.

Enfermé seul dans le chenil, sur le pont supérieur, Kafi repère deux hommes qui se livrent à une émission-pirate. Sa curiosité lui vaut d'être jeté par-dessus bord.

Après avoir sauvé son chien, Tidou entend sur ondes courtes un nom qui revient comme un leit-motiv : Alexandrie. « N'est-il pas étrange que l'on vienne justement de voler les diamants d'une dame égyptienne qui doit débarquer à Alexandrie? » se dit le jeune Lyonnais.

Une lutte contre la montre s'engage entre les Compagnons et des ennemis astucieux et cachés. Mais que les malfaiteurs redoutent le flair merveilleux de Kafi!

